

n°1 / 2021

# le carré bleu

*feuille internationale d'architecture*



ARCHITECTURE  
EXCENTRIQUE

# le carré bleu

## fondateurs (en 1958)

Aulis Blomdstedt, Reima Pietllä, Keijo Petäjä,  
Kyösti Alander, André Schimmerling *directeur de*  
1958 à 2003

## responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2006)

avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

**directeur** Massimo Pica Ciamarra

## Cercle de Rédaction

Kaisa Broner-Bauer, Jorge Cruz Pinto, Pierre Lefèvre, Massimo Locci, Päivi Nikkanen-Kalt, Luigi Prestinenza Puglisi, Livio Sacchi, Sophie Brindel-Beth, Bruno Vellut.

## collaborateurs

Outre son important groupe en France, Le Carré Bleu s'appuie sur un vaste réseau d'amis, collaborateurs et correspondants en Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Estonie, Angleterre, Canada, Chine, Cuba, Etats-Unis, Finlande, Japon, Jordanie, Grèce, Hollande, Hongrie, Israël, Italie, Norvège, Suède et Portugal.

Grâce à l'initiative de la Bibliothèque de la « Cité du Patrimoine et de l'Architecture » à Paris, sur le site [www.lecarrébleu.eu](http://www.lecarrébleu.eu) « tous les numéros du Carré Bleu depuis l'origine en 1958 sont disponibles gratuitement, soit la totalité des textes et noms des auteurs qui ont collaboré ou collaborent encore à notre feuille internationale d'architecture »

## en collaboration avec

- Civilizzare l'Urbano ETS
- IN/Arch - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
- Museum of Finnish Architecture - Helsinki
- Fondazione italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile dell'ambiente

## archives iconographique, publicité

[redaction@lecarrébleu.eu](mailto:redaction@lecarrébleu.eu)

## traductions

par Adriana Villamena  
révision des textes français F. Lapiéd

**mise en page** Francesco Damiani

## édition

nouvelle Association des Amis du Carré Bleu,  
loi de 1901 Président François Lapiéd  
tous les droits réservés / Commission paritaire 593  
« Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture »

## siège social

181, rue du Maine - 75 014 - PARIS

[www.lecarrébleu.eu](http://www.lecarrébleu.eu)

## editorial

Ce numéro documente le projet de logement collectif à Mexico dans un lot qui semble n'avoir aucun rapport avec la ville.

Pour les grandes villes - concentrations humaines en croissance continue - des stratégies territoriales et des visions intégrées sont nécessaires de façon plus ample. En plus de croître numériquement, les habitants des mégapoles ont simultanément aussi des comportements sédentaires et, pour des parts croissantes, sont de plus en plus nomades: pour des besoins et des occasions qui les font se déplacer physiquement dans des territoires de plus en plus larges et différents, mais aussi pour les développements croissants de la révolution dans la technologie informatique. Le thème actuel est donc aussi de définir de nouvelles identités au sein des villes pour des zones de taille limitée, des milieux de vie de proximité.

Les corridors écologiques peuvent atténuer les effets du transport, l'une des principales sources d'émissions de CO2. Mises à jour fin 2019, les Lignes directrices ELTIS ( *Lignes directrices pour l'élaboration et la mise en œuvre d'un Plan de Mobilité Urbaine Durable* ) ont des objectifs vertueux ( améliorer l'accessibilité pour tous; améliorer la qualité de vie et l'attractivité de l'environnement urbain ; améliorer la sécurité et la santé du secteur public ; réduire la pollution atmosphérique et sonore, les émissions de gaz à effet de serre, la consommation d'énergie ).

Le raisonnement à une dimension locale est utile au niveau de la méthode. Aussi pour cette raison, il est nécessaire de réfléchir à l'échelle locale, mais avec une grande distance des « unités de quartier » et des unités de quartier ( Clarence Perry, 1929 ) ainsi que des séparations fonctionnelles qui sous-tendent la Charte d'Athènes et de la dissociation de la ville par parties.

Ecocity ( 1987 ), Slow city ( 1999 ), Creative city ( 2002 ), Smart city ( 2006 ): une succession de slogans exprimait la volonté de libérer les villes de leurs formes dégénératives avec l'illusion que les innovations et les technologies étaient seules capables de remédier aux erreurs de conception. Bien sûr, les technologies numériques montrent toujours de nouvelles possibilités et facilités, elles constituent un support incontournable, mais cela ne nous dispense pas de réfléchir sur les structures territoriales, l'anthropisation durable et les processus de transformation physique des milieux de vie.

Avec le plan 2017-2050, Melbourne a entamé sa réorganisation en une « ville de 20 minutes », déjà une réalité dans les régions d'Ottawa, d'Édimbourg et d'Utrecht. En février 2020, se sont rapidement succédées la nouvelle que le maire de Paris promet de la transformer en « ville de 15 minutes » et celle qu'à l'aide de navettes écologiques - un quartier de Copenhague ( Nordhavnen, déjà surnommé « cinq minutes à tout » ), se prépare à créer la ville durable du futur.

En Tout, comme tout a des racines lointaines : Bertrand Russell ( *Wisdom of the West*, 1959 ) rappelle que pour Aristote, la ville idéale est celle que l'on peut observer du regard du haut d'une colline; tandis que pour les archéologues ( Ruth Whitehouse, *The First Cities*, 1977 ), les villes sont nées lorsque l'espace entre les bâtiments a commencé à prendre sens et que ce sens a commencé à prévaloir sur celui des bâtiments qui l'entourent.

# ARCHITECTURE EXCENTRIQUE

*Gian Franco Censini, Gianni Cianchetti, Michele Curreli*  
Carlos Miguel Del Monte Bergés (*collaborateur*)

le carré bleu  
feuille internationale d'architecture

1. 2021

## Architecture excentrique : habiter a Città de Mexico

- 03 | Mégalopole : la solitude d'un paysage sans figures
- 04 | Une métropole trans-territoriale.
- 05 | Ce rapport partagé entre l'homme et la nature
- 07 | Architecture liminale
- 09 | Une hypothèse de "corridor environnemental"
- 13 | Architecture et ville dans l'idée du Village-Métropolitain
- 19 | "Home and the Universe" (*d'après un titre de Gaston Bachelard*)
- 21 | Les espaces de l'enfance

## LES LIVRES

- 33 | Dialogue à l'intérieur et à l'extérieur de la crise:  
une lumière au-delà des ténèbres de ces temps par Patrizia Bottaro  
*Federica Doglio intervista Mirko Zardini, Letteraventidue Edizioni 2020*



# ARCHITECTURE EXCENTRIQUE : HABITER A CITTA DE MEXICO

*Gian Franco Censini, Gianni Cianchetti, Michele Curreli  
Carlos Miguel Del Monte Bergés (collaborateur)*

La "Recherche de design", dans le système urbain de la périphérie sud de Mexico, a été stimulée par le concours pour une maison collective (organisé par AG360 en 2019) "Co-living", dans une zone entre Avenida E. Zapata et via Tripoli. La séparation du lot de toute autre relation avec une ville qui compte plus de vingt millions d'habitants, a suscité une recherche plus approfondie.



## Mégalopole : la solitude d'un paysage sans figures

La Grande Ville, poussée par une extension répétitive des espaces bâtis, finit par rendre indifférents les lieux de la ville, transforme l'unique en indéterminé, dissout ce qui distingue les lieux et déconstruit le paysage urbain. Dans la désorientation provoquée par une périphérie urbaine qui n'est plus seulement en bordure de la ville, mais qui imprègne son intérieur, les lieux de transit ouvrent des espaces d'absence.

L'homme, dans sa recherche d'un moyen qui le relie à d'autres territoires, identifie dans la rue son espace de vie. Ainsi le corps social intériorise le malaise et la ville se retrouve orgiaque ; un état de détachement, parfois d'ivresse, mais aussi un sentiment de solitude et de cruauté se répand. Gilles Deleuze écrit : « il laisse couler un peu du sang de Dionysos dans les veines d'Apollon ». L'image tragique de la Mégapole réside dans ce conflit perpétuel ; la « beauté de la loi », qui a sa représentation dans la ville, est progressivement corrodée par les « hybris », les forces de dissolution.

Dans le corps social de la ville, le nomadisme et la vocation sédentaire s'entremêlent. Le déplacement des ressources, désarme les usines, change le mode de vie, élève le désir d'autres lieux au-delà du seuil de l'imaginaire ; la réalisation de pays faciles, de terres mythiques promises, justifie les grands exodes.

Cette désorientation laisse cependant derrière elle la régression d'anciens territoires qui ont maintenant été rendus à de vastes terres marginales ; désertiques.

Le mouvement de « déterritorialisation » dont parle Guattari, c'est aussi l'abandon de certains territoires. Il s'agit d'un transit ailleurs stimulé aujourd'hui par les technologies de l'information, qui permettent déjà d'entrevoir un changement anthropologique. Et cela s'inscrit, commente Tiziana Villani, dans un réseau matériel et immatériel complexe tel qu'il délimite les nouveaux lieux appartenant à ce qu'elle appelle le « multiurbain ». Le rapport anthropologique de l'identité avec la machine, écrit Fadini, a ouvert un tournant dans l'homme contemporain pour devenir « cybor », l'intelligence artificielle, qui place l'homme dans une dimension « excentrique ». Le corps social qui vit le changement ne se soucie plus de son origine ou des identités collectives, mais le langage technologique est la nouvelle frontière « de l'anthropologie humaine ».

## Une métropole trans-territoriale.

Lors des grands déplacements de populations survenus avec la domination espagnole au Mexique, depuis la fin du XVIIe siècle, il y a eu une « riterritorialisation » sur d'autres terres. Mexico, s'étendait sur une terre arrachée aux eaux du grand lac qui entourait l'île où était installée l'ancienne ville. Un nouveau territoire a donc été créé, qui a accueilli des populations d'origines diverses. Les communautés locales se sont mêlées aux colonisateurs espagnols ; différentes ethnies, religions et langues sont à l'origine d'une grande ville coloniale de culture et de religion européennes.

Les méthodes imposées par la conception du sol de l'urbanisation coloniale, comme le montre une gravure de Nicolas de Ferr en 1715, ont été suivies d'une planification due à Porfirio Diaz qui avait doté la ville à la fin du XIXe siècle de longues avenues et de grands bâtiments publics, dans l'intention de transformer Mexico, qui se développait en une métropole moderne. Cependant, dans le tissu urbain, il reste des vestiges d'anciens villages avec leurs églises paroissiales, signes de l'extension de la domination sur les territoires du diocèse métropolitain. L'idée d'un village comme Coyocan, siège temporaire du gouvernement espagnol en 1629, est restée dans une niche d'une métropole qui existait depuis un certain temps et est une trace du prosélytisme catholique généralisé avec la colonisation.

Comme le disent les codes de Justinien, la racine étymologique de Metropolis est « Mater-matrix ».

Elle tend à dissoudre son origine de « Mater-civitas », en fait les Eglises métropolitaines ont été ainsi appelées en raison de leur vocation à s'ouvrir à un territoire spirituel qui transcende la ville. Ainsi, au début du Moyen Âge, les anciennes cathédrales ont été construites hors des murs.

Au sens moderne du terme, Metropolis est la querelle entre être et ne pas être la ville. La décomposition des lieux renvoie à une dimension différente qui conduit le sujet à se perdre dans un espace « atopique » où interviennent d'autres lieux inhomogènes. Pour Benjamin, commentant Baudelaire, vivre la Métropole est une expérience désorientante ; tout à apprendre.

La dimension du « Village », entendu comme une unité urbaine capable d'incarner la « Métropole » en elle-même, en étendant ses relations à une échelle trans-territoriale, peut désormais prendre un sens différent qui le place dans la dimension de l'actualité. Un lieu ponctuel qui prend la forme d'un seuil, d'un portail télématique, le débarquement d'un port interfacé avec la mer du multiple.

La poursuite de l'extension de la ville fait aujourd'hui émerger de nouvelles mentalités qui s'interrogent non seulement sur les raisons des phénomènes de concentration ou de décentralisation du développement, mais plutôt vers une dimension « trans-territoriale » dans la dislocation des lieux de production et des nouvelles formes de vie. Dans la diffusion d'un « savoir collectif », on peut entrevoir de nouvelles modalités dans la dislocation des lieux et une forme différente de participation.

De larges couches de la population campent un droit à la ville, ce qui pourrait conduire au dépassement et au renversement de la condition d'enfermement des populations vivant dans les périphéries urbaines et à la réaffirmation des valeurs de la « civitas » ; une nouvelle citoyenneté dans laquelle la dimension de la Métropole transparait.

La déconstruction de la périphérie urbaine, du fait d'un dynamisme continu qui détruit les lieux et les reconstruit ailleurs, ouvre des brèches, des réseaux d'interconnexions immatérielles, mais aussi des chemins physiques secondaires, des espaces interstitiels, sur lesquels s'appuyer pour sa reconversion.

## Ce rapport partagé entre l'homme et la nature

Dans la grande ville, où les espaces urbains répétitifs, toujours les mêmes, prévalent, on peut dresser une carte où, cependant, à certains endroits, la mémoire de la ville émerge. Des lieux magiques, observe Breton, qui raconte Paris, « dense d'histoire », comme la place Dauphine. Dans le vide stérile de la grande ville, avec le souvenir, la nostalgie d'un Eden, d'une harmonie perdue qui reconforte. Grâce à l'Art, nous pouvons rétablir cette relation interrompue entre l'homme et le paysage, entre le monde et la figure ; Rilke, dans « Lettres sur Cézanne » trouve, dans l'expression artistique de la modernité, ce moyen qui renforce le lien entre l'homme, dans sa solitude, et la nature. Cependant, une telle séduction du monde « naturel », qui est représenté en architecture parfois comme « mimesis », d'autres fois comme « métaphore », est communément perçue dans le sens de la cohérence selon une conception anthropocentrique de l'espace et du temps, dans une vision unitaire et métaphysique du monde. Mais la théorie de la relativité et des géométries non euclidiennes avait déjà bouleversé la pensée classique sur le monde physique, et cela s'est ensuite traduit par des réflexions sur l'art et l'architecture. Chaque figure peut être représentée par des plans qui dissèquent un corps, c'est-à-dire des plans invisibles et abstraits qui interfèrent pour donner de la visibilité à la forme en trois dimensions. La visualisation de la quatrième dimension ne doit plus être posée comme un problème strictement géométrique car une autre dimension prend le dessus ; c'est l'imagination poétique et créative qui échappe à la causalité. L'espace à habiter n'est plus soumis à un espace géométrique ; cela peut être un moyen d'entrer dans le monde du fantastique, de la « rêverie », dit Bachelard, qui en traduction est le « rêveur » : dans une relation cosmique et virtuelle.

Le « virtuel » n'est pas l'image parallèle d'une réalité simulée, comme on veut le croire, mais selon l'interprétation de Deleuze, c'est la face cachée de la réalité elle-même, où le passé est instantanément actualisé dans le présent. C'est cette condition dans laquelle le monde se dévoile dans d'autres dimensions et avec cela ouvre de nouveaux scénarios, des formes « trans-objectives » de l'imaginaire.



## Architecture liminale

Contrairement à une conception qui universalise les modèles, comme par le passé les villes nouvelles étaient programmées : New Towns, Garden City, Nouvelle Ville, nées de l'utopie, le point de vue est plutôt de réaliser des interventions ponctuelles capables d'ouvrir de nouvelles ouvertures et relations avec les grands « systèmes » qui, comme ici à Mexico, sont identifiés, tout d'abord, sur les traces des principaux canaux aquifères qui ont marqué les séquences de drainage du lac. Ce sont des « invariants de la transformation », c'est-à-dire des signes indélébiles qui ont changé leur fonction initiale. Des signes morphologiques auxquels est aujourd'hui confié le réseau routier, mais qui ont en eux-mêmes le potentiel de développer d'autres relations vitales de la ville. Ces signes interrompent par leur trace transversale, l'uniformité du tissu urbain des premiers plans d'expansion de la ville de Mexico entre le Rio de la Loza et le Rio de la Piedad.

Le réseau de rues orthogonales était la typologie des itinéraires des villes coloniales pour leur flexibilité, mais le plan de Porfirio Diaz, transférant ici l'expérience du Paris d'Hausmann, introduit une nouvelle dimension dans les relations urbaines, en traçant des rues diagonales dessinées dans la perspective de lieux remarquables. Jardins, gloires et églises anciennes forment la toile de fond des avenues bordées d'arbres. L'uniforme se superpose à la singularité des lieux, les quantités se greffent sur les qualités d'un passé qui s'actualise dans la nouvelle expérience urbaine. À la géométrie de l'espace qui matérialise les lieux, nous substituons la vision d'un lieu réfléchi. Une autre frontière s'interpose entre les espaces virtuels de la mémoire et la Métropole, où le passé-présent est un instant de la réalité. Heidegger rappelle que la frontière « n'est pas le point où quelque chose se termine », mais ... « où son essence commence » et génère le « lieu ».

En architecture, cette ligne de démarcation a simultanément divisé et uni deux réalités opposées et des territoires de nature différente. D'abord, ce monde matériel qui reflète la dimension spirituelle.

Dans les doctrines iconoclastes, par exemple, c'est la frontière entre les signes et le mystère du Divin qui se manifeste à travers ses œuvres. Dans la peinture d'icône, en revanche, écrit Florenskij, le plan de représentation est ce voile qui s'interpose entre le visible et l'invisible ; c'est le plan où les signes de l'au-delà sont projetés dans l'aldilà, et c'est encore cette limite, que Corbin trace dans les formes matérielles du Temple, lorsqu'elles acquièrent la transparence des formes spirituelles.



- A. FONDAZIONE URBANA COLONIALE
- B. PIANO URBANO DI NICOLAS DE FER - 1715
- C. PIANO D' ESPANSIONE DURANTE IL GOVERNO DIAZ
- D. ADDIZIONI URBANE -1907
- E. PIANO URBANISTICO DI CITTA' DEL MESSICO-1923
- F. AREA URBANA DI RECENTE ESPANSIONE
- Q. LAGO TEXCOCO ATTORNO AL 1890
- P. LAGO TEXCOCO ATTORNO AL 1930

- 1. TEMPPIO MAYOR
- 2. CITTADELLA
- 3. PIAZZA DELLA COSTITUZIONE
- 4. RIO DE LA LOZA
- 5. PARCO LAZARO CARDENAS
- 6. RIO DE LA PIEDAD
- 7. PARCO DE LOS VENADOS
- 8. AVENIDA ZAPATA
- 9. INCROCIO TRA CERRADA TRIPOLI E AVENIDA ZAPATA
- 10. CENTRO OLIMPICO
- 11. RIO CHURUBUSCO
- 12. PARCO XICOTENCATL
- 13. PARCO MASAYOSHI
- 14. CENTRO COMMERCIALE
- 15. CENTRO DEL TENNIS E ESQUELA DE FUTBOL
- 16. HOTEL OLIMPICO
- 17. CENTRO NATIONAL DE LES ARTES
- 18. CENTRO CINEMATOGRAFICO
- 19. ACADEMIA DE LA DANZA
- 20. TEATRO R. JMENEZ
- 21. FACOLTA' DE LA MUSICA
- 22. STAZIONE METRO DI EJE CENTRAL

PLANIMETRIA- 1:20.000

Figure 1)  
Extrait du plan d'urbanisme de Mexico  
inclus dans la bande nord-sud, du  
centre-ville au Rio Churubusco.

## Une hypothèse de "corridor environnemental"

À Città de Mexico, les distances ne permettent aucune continuité morphologique avec les lieux significatifs de la ville ancienne. La cathédrale, le temple Mayor, l'ancienne citadelle ( aujourd'hui la bibliothèque du Mexique ), la place et le palais de la Constitution nationale, le palais des beaux-arts, sont circonscrits sur la place originale de l'ancienne île du centre ville, qui se trouve à environ douze kilomètres du site proposé. Au-delà de ce périmètre marqué au sud par le Rio de la Loza, s'étend un territoire urbanisé tiré des eaux de la lagune.

Città de Mexico, à l'époque des Aztèques, était installée sur l'île d'un ancien lac, en partie salé, et divisé par des barrages pour éviter les inondations et maintenir le bassin d'eau douce. Au-dessus de cette lagune ont été construites des plates-formes en bois remplies de terre, les « Chinamperia », où l'on cultivait les plantes. Suite à l'inondation de 1629 due à la démolition du grand barrage et qui a causé une grande dévastation dans la ville, ce territoire lagunaire a été progressivement asséché sous la domination espagnole. Le Rio de la Loza, le Rio de la Pietad et le Rio de Churubusco marquent les étapes de cette conception malicieuse de l'assèchement des aquifères, qui produit encore aujourd'hui un abaissement du sol et une crise hydrogéologique. ( Fig. 1 )

Le site à habiter dans une structure de Co-habitat, a une appartenance à ce nouveau territoire enlevée à la lagune dans laquelle le Rio di Churubusco, un cours d'eau qui, des sources des montagnes de Tarango et de ses affluents, le Rio Mixcoac et le Rio della Magdalena, se jette dans le lac résiduel de Texcoco, constitue la limite sud entre la terre et l'eau. La trace de son cours, aujourd'hui enterrée pour créer un réseau routier rapide, étant une ligne de contact entre un territoire instable et un autre de formation ancienne, comme le montrent les différentes morphologies du sol, nous la considérons comme un objet décisif de l'intervention urbaine.

Cette piste constitue une « frontière » qui fait l'interface entre deux formes urbaines différentes et est capable de déterminer un nouvel organe, non seulement de la régénération de l'eau, mais aussi d'une relation renouvelée entre l'habitat et la grande ville. Un « seuil » qui traverse la plaine urbanisée d'est en ouest ; des montagnes aux grandes plaines des anciens lacs ; une « macrostructure » naturelle qui traverse les sites géologiques et environnementaux. ( Fig. 2 )

Les lignes de faites de collines sont des macro-structures qui, dans le passé, déterminaient les conditions d'installation des populations. De même, les rives des fleuves et les rivages de la mer ont servi de lieux de débarquement où sont nées les villes. Mais aussi les structures artificielles, comme les murs urbains, sont devenues des supports pour les maisons murées et ainsi les ponts, les aqueducs, les bâtiments, qui ne sont ni des villes ni des campagnes, ont surtout servi de base à l'assemblage d'innombrables architectures.

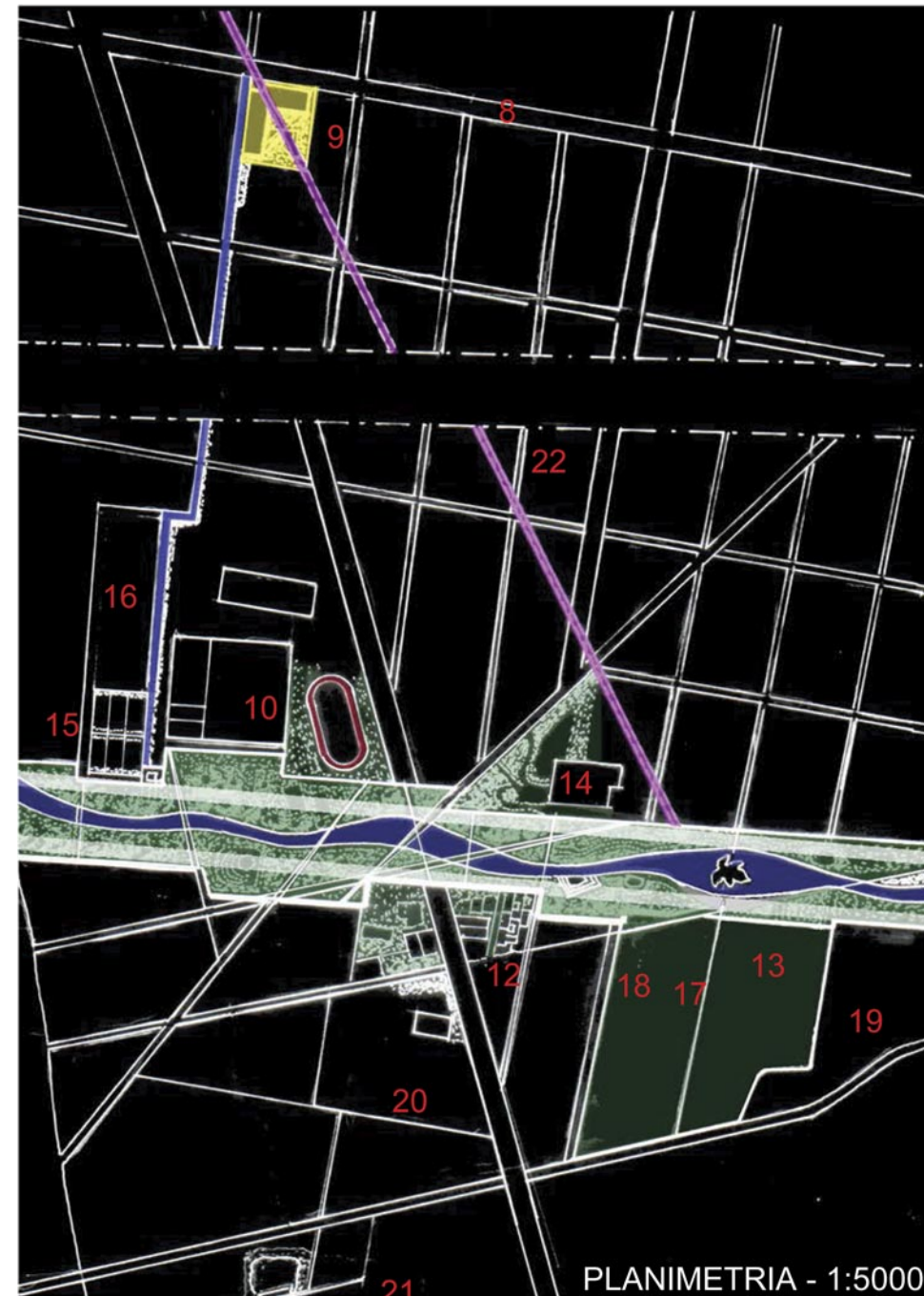


Figure 2)  
Localisation de la zone «Co-habitat» et du Rio Churubusco examinés dans la section entre l'hôtel Olimpico et le parc Xicontencatl

- Du côté nord:
- 8) Avenida Zapata
  - 9) intersection entre Av. Zapata et via Tripoli,
  - 10) Hotel Olimpico
  - 12) Xicontencatl Park
  - 14) Centro Commercial
  - 15) Tennis Center
  - 16) Esquela de Futbol
  - 22) Gare Metro Eje Central. Du côté sud
- Du côté sud:
- 12) Parc Xicontencatl
  - 21) Faculté de Musique
  - 17) Centre National des Arts
  - 18) Centre Cinématographique
  - 19) Academia de la Danza
  - 20) Théâtre R. Jmenez,



La « macrostructure » a donc toujours eu une connotation urbaine.

L'hypothèse du projet préfigure la création d'une Macrostructure artificielle pour soutenir un « corridor naturaliste » capable d'introduire un renversement d'image dans la ville, ainsi qu'un rééquilibrage de l'eau et de l'environnement en développant de nouvelles relations avec la ville.

La dérivation et la purification des eaux du fleuve Magdalena enrichirait les aquifères du Rio Churubusco en créant des zones humides avec le développement conséquent de la végétation, l'inclusion de jardins botaniques expérimentaux, mais aussi une articulation différente des activités qui sont déjà partiellement présentes.

Dans la partie de l'ancien cours d'eau examinée ici, du Centre olympique au parc de Xicontencat, de nombreuses activités sont induites par le contact avec l'une des routes rapides, mais chacun vit dans son rôle. En fait, il est bien connu que la métropole organise ses lieux en fonction des interactions liées aux activités qui s'y déroulent ; par exemple la ville du sport, la ville des études, la ville des musées, de la science, des affaires et autres. Cependant, ces lieux, circonscrits par des intérêts individuels, pourraient être minés par la propagation des réseaux informatiques, qui commencent à ouvrir des espaces participatifs qui débordent pour donner un aperçu d'une vision différente de la vie dans la métropole contemporaine.

Le long de la voie du Rio Churubusco, il est proposé de construire un parc aquatique, de sorte que, dans la partie examinée, un plancher surélevé est prévu sur une plate-forme où l'eau, en partie coule à la surface, mais en d'autres parties elle va activer les aquifères du cours naturel sous-jacent. Une intervention qui rappelle les travaux terre-eau de la Chinamperie, dans l'aménagement du territoire précolombien.

Dans l'espace topologique, une transformation préserve toujours l'information de l'origine et permet un transport de figures ; des objets distants qui se connectent. Les signes de la ville originelle, par leur détachement du contexte qui les a générés et la traduction des figures ailleurs, est une pratique déjà vue dans l'histoire de l'architecture. Mais à chaque fois, l'architecture n'est jamais égale à elle-même ; dans le transfert du lieu, elle subit une « transfiguration » qui imprime une iconologie modifiée de l'espace.

Une nouvelle terre artificielle est donc envisagée pour une nouvelle fondation, étudiée dans ses positions faites d'empreintes, de « figures matricielles », signes miroirs virtuels d'autres lieux.

Semblable à l'opération de greffe qui, dans la nature, donne vie à un tout nouvel organisme, comme l'a vécu D. Libeskind au musée de Berlin et P. Eisenman dans les « Châteaux de Roméo et Juliette », l'intervention opère un changement de nom des deux icônes qui sont à l'origine de la ville ancienne. Le Temple Mayor est le signe pré-géométrique, primordial de la ville aztèque et la Citadelle simule, dans le signe planimétrique, une fortification militaire de l'époque coloniale.

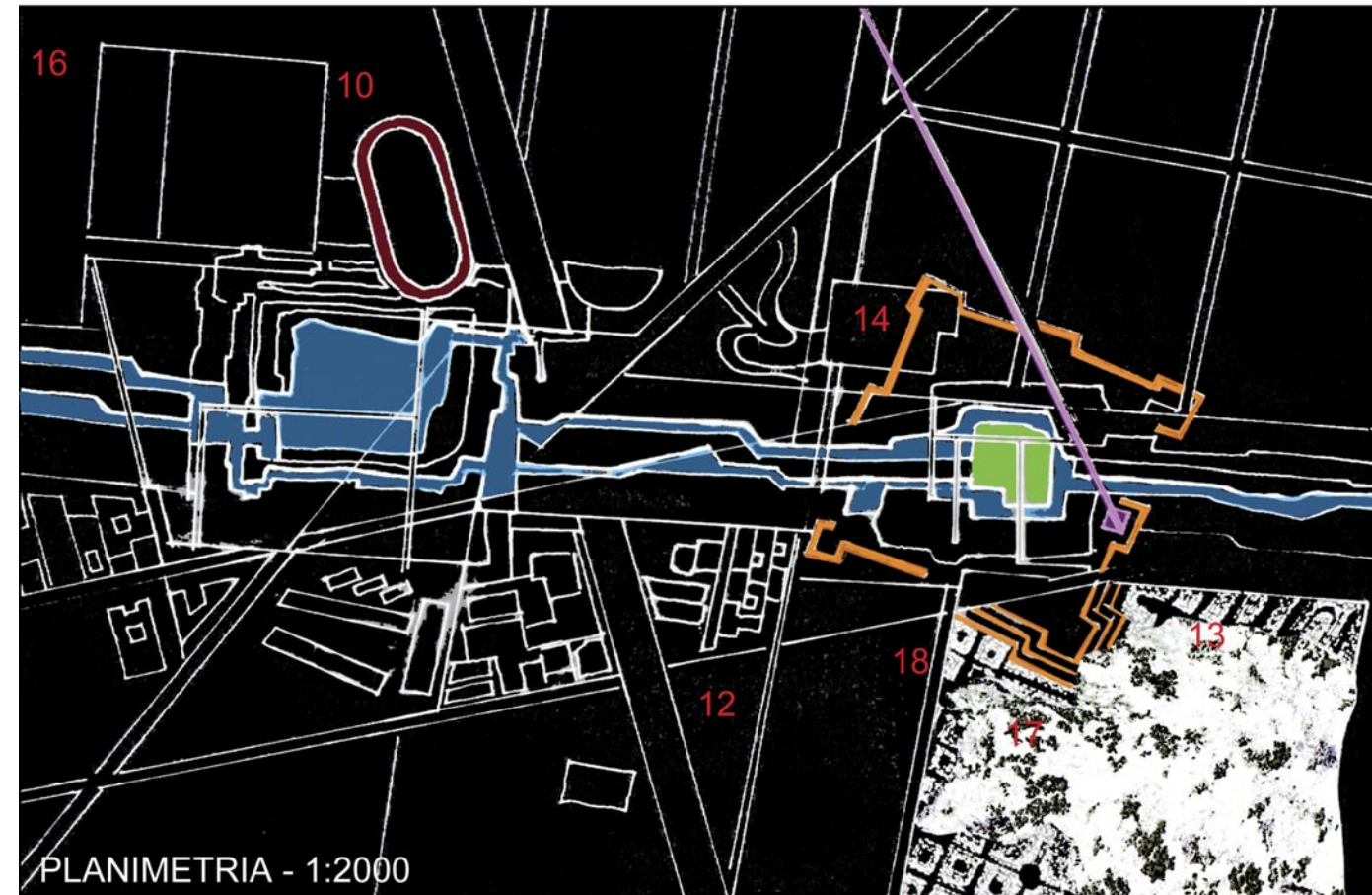


Figure 3) Parc aquatique. Projet de la plateforme d'appui au Corridor Environnemental et au Parc Aquatique. La connexion entre le site désigné par la colonie « Co-habitat » et le système Churubusco est assurée par le tronçon de la Via Tripoli, dont le compartiment central abriterait un cours d'eau (prévu par une étude de faisabilité de la Faculté d'urbanisme). Un funiculaire suspendu traverse le co-logement en diagonale, là où il y a un arrêt, et relie le Parco de los Venados avec la Glorieta Juarez Garcia, la station de métro Eje Central et le système Churubusco.



Figure 4) Modèle tridimensionnel (ex 23) Niveau du parc aquatique au-dessus du niveau du cours naturel du Rio Cherubusco et du réseau routier longue distance. Le modèle identifie un réseau de sentiers pédestres et d'espaces interstitiels à l'intérieur des îlots urbains.

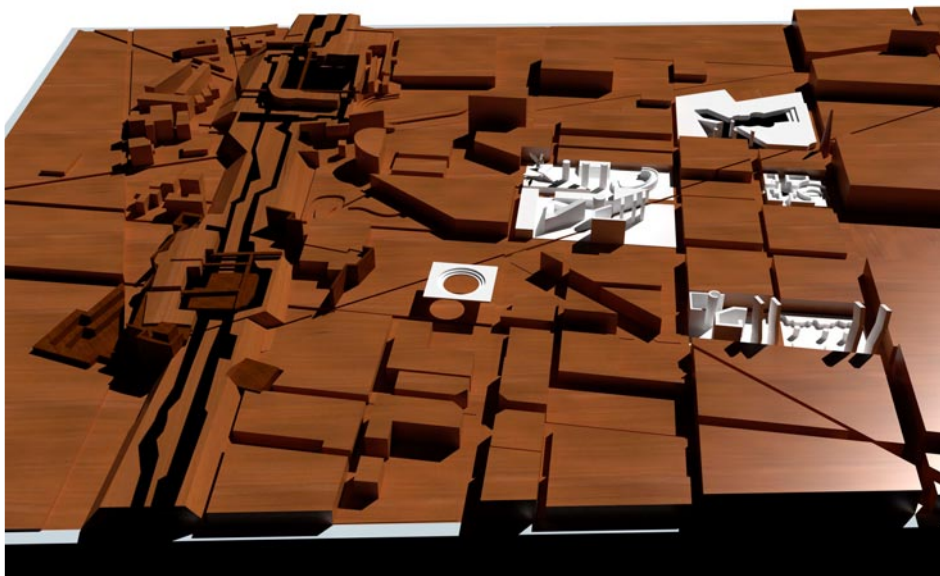


Figure 5) Modèle tridimensionnel. (ex 26) Des tremblements architecturaux, à l'intérieur des mailles et des espaces «interstitiels» du tissu urbain, dessinent les empreintes d'une architecture interrompue

Deux figures opposées du Centre-ville ; arrachées à leurs racines originelles par une traduction et une variation d'échelle, elles se purifient de leurs significations pour représenter autre chose. ( Fig. 3 )

Le cours du fleuve qui pénètre les fissures, dessine l'espace limite où les deux parties de la métropole se rencontrent. Une telle opération consiste à réinventer une figure de substitution à l'objet élémentaire pris dans son contexte d'origine, de sorte qu'un tel détachement et une replantation ultérieure génèrent à leur tour un nouveau contexte.

Toute intervention visant à supprimer des pièces urbaines insignifiantes ou oubliées a un effet déclencheur. Les hiérarchies sociales dues au gradient des valeurs immobilières se renversent, les notions de proche et de loin se déstabilisent, celles de centre et de périphérie s'inversent pour jouer d'autres rôles dans une dimension qui devient transterritoriale ; comme l'étaient les villes caravanières le long des pistes du désert, comme le sont les villes portuaires. ( Fig. 4 )

## Architecture et ville dans l'idée du Village-Métropolitain

L'idée d'une « unité de logement collectif » suggère un changement dans la relation entre l'architecture et la ville, mais laisse un doute. Si la ville tend à être la somme de plusieurs îles séparées, des lieux résidentiels avec des services collectifs privés, comme cela semble être compris à partir de l'avis de cohabitation, la fonction de logement répond davantage à un usage résidentiel protégé, que l'on veut défendre de la ville. Ce scénario serait un dernier acte ; alors, la ville n'est plus. <sup>13</sup>

Sinon, ces unités élémentaires peuvent établir, à travers des modules d'habitation collective, une sorte de nouvelle citoyenneté, de « Village » qui intègre certaines fonctions liées à la grande dimension de la ville.

Chacun de ces lieux est ici, mais dans la dimension d'un ailleurs ; c'est un lieu qui se reflète dans des figures prises dans d'autres lieux qui supposent l'image d'un tout, un montage de parties qui se configurent dans l'unité. L'empreinte sur le sol, le creusement du sous-sol, le dynamisme spatio-temporel de la ville, les ouvertures vers le ciel, sont les tensions vectorielles de habiter. Mais ces éléments du bâtiment, dont chaque partie, une fois démontée, est une entité théorique qui conserve en elle-même la capacité de s'adapter à de multiples cas particuliers, incarner des réalités extérieures capables de mettre en scène d'autres architectures possibles. ( Fig. 5 )

Heidegger, en faisant la distinction entre habiter et résider, conçoit l'habiter dans toute son ampleur, entendu comme « séjourner ». Au contraire, on réside là où une relation productive est optimisée.



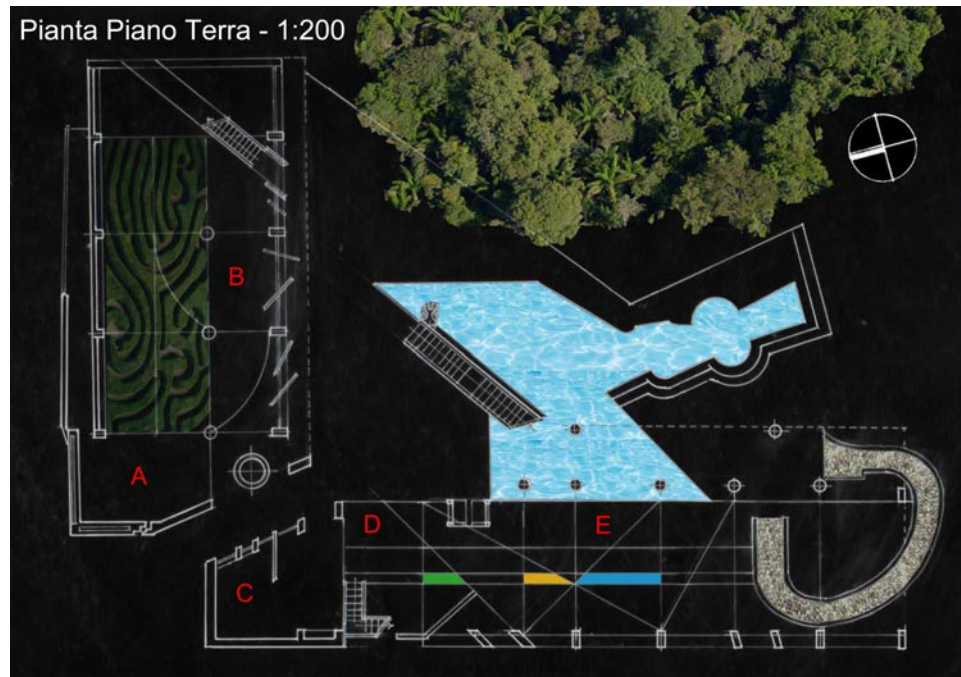


Figure 6) Rez-de-chaussée. La « Piazza Coperta », adjacente à via Tripoli et les intérieurs « Corte - Giardino »:  
 A- Bar cafétéria  
 B- Bibliothèque et zone de lecture  
 C- Centre de santé  
 D- Atelier  
 E - Place couverte

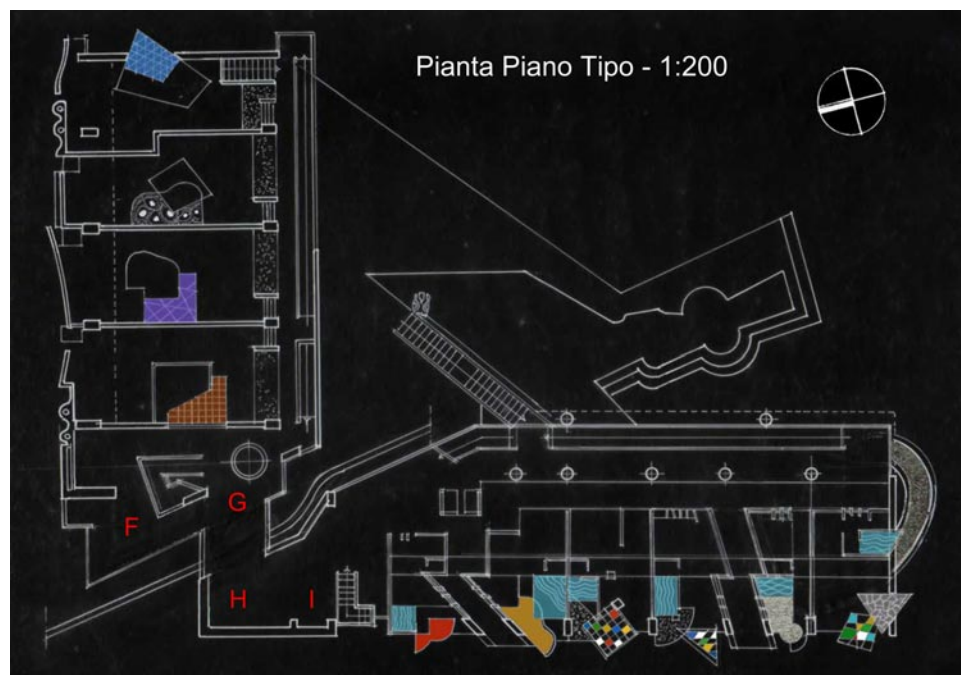


Figure 7) Type de plan. Les tours accueillent des fonctions liées à la ville:  
 F- Médiathèque  
 G- Arrêt funiculaire  
 H- Cuisine collective  
 I- Blanchisserie,

Les espaces de chacune des maisons, dans leur amplitude, mon tonneau en possibilité de transformation, associent les fonctions du Séjour au Patio et à la Salle de Bains; Ceux de l'Étude-Travail, se combinent avec les espaces de repos. Certains patios intérieurs sont éclairés par des cheminées ouvertes vers le ciel avec des miroirs qui réfractent la lumière.

La condition de l'habiter est ce qu'il appelle... « prendre soin de la quadrature », qui contemple la terre, le ciel, le divin et le mortel. Le logement est donc un séjour sur le lieu de travail, dans l'étude, au milieu qui nous permet d'affronter un voyage.... « Un pont, un aéroport, un stade, une gare, etc. sont des bâtiments, pas des habitations, et pourtant ils font partie de notre sphère de habiter ». C'est ce que nous appelons « l'habitat », le lieu habituel, peuplé, mais aussi ce qui nous abrite.

Dans le plan urbain de Diaz, l'unité des deux voies, la grille cartésienne et les diagonales qui sont dans une relation quantité-qualité, constitue la base tautologique du langage urbain où le signe et le sens sont superposables et, dans cette identité, les signes sont transférés à l'échelle de l'architecture.

Le projet intériorise les figures récursives et « auto-similaires » des fractales qui, se déplaçant sur le plan horizontal et vertical, dessinent à la fois le plan du sol et les trajectoires en hauteur.

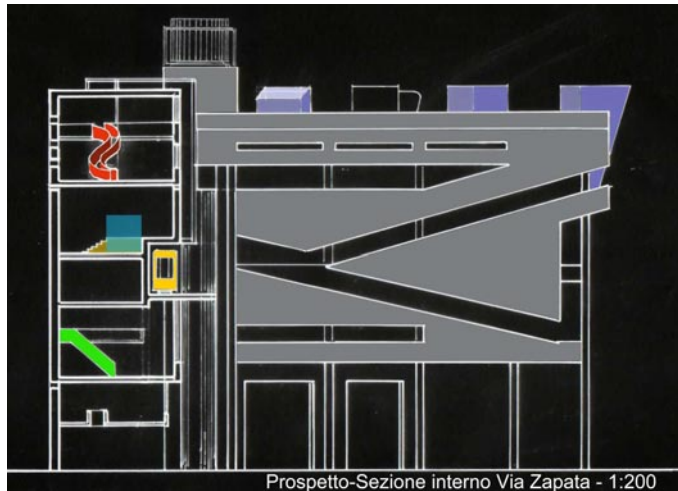
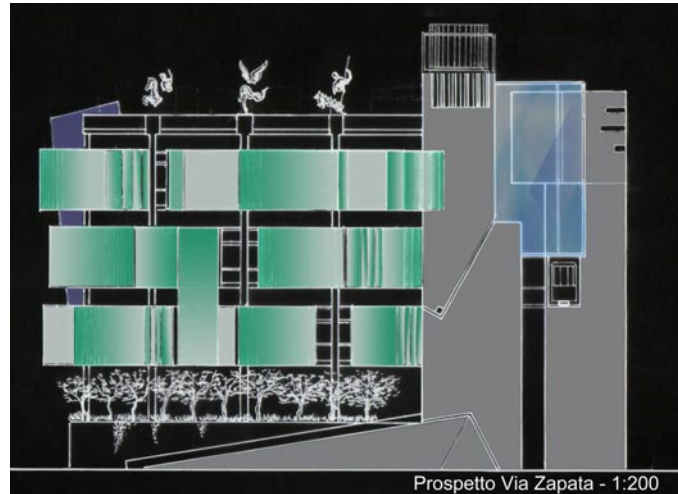
La coupe diagonale qui dissèque les deux corps du bâtiment est le signe qui établit la relation avec la ville dont, les deux tours d'angle désignent la connexion également fonctionnelle. Le signe diagonal, auquel cette relation est confiée, est également renforcé par le transit du funiculaire, qui agit comme un métro suspendu sur rail et qui a son arrêt ici.

Les deux bâtiments, situés l'un le long du Viale Emiliano Zapata et l'autre le long de la Via Tripoli, sont conçus de la même manière que les macrostructures et configurés comme des solides. Deux corps fouillés pour abriter des maisons, des balcons de distribution, des chemins en pente. Semblables à des promenades aériennes, comme les ascensions des « Montagnes Sacrées », ces itinéraires se terminent par des figures allégoriques. 15

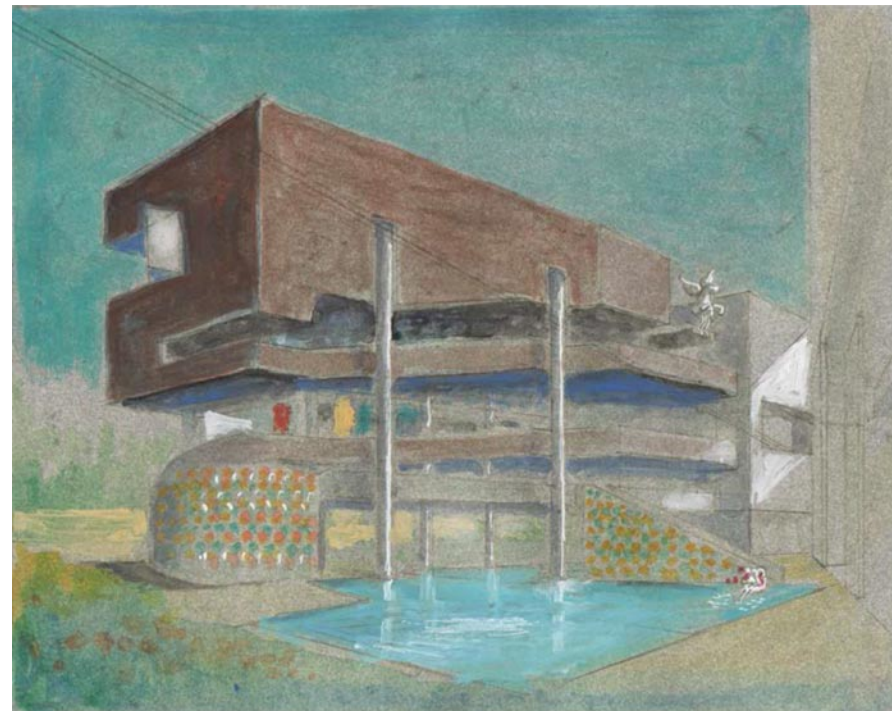
Dans l'installation au sol, les pilastres et les éléments à colonnes, dans leur disposition non uniforme mais diversifié, n'obéissent pas seulement à une règle structurale, mais à un rythme qui correspond plutôt à des modules incommensurables. Les séquences de pilastres et de colonnes, l'empreinte du bassin d'eau tirée d'un bas-relief aztèque, la rampe inclinée qui dans sa courbe répète un signe pré-géométrique, l'escalier avec la figure de la tête de serpent, les chemins inclinés, les canaux d'éclairage des patios intérieurs, sont des signes archétypaux ; fragments de langues, syntagmes d'une architecture qui, une fois démantelée de toute la syntaxe de la configuration, peut servir à la régénération d'autres lieux.

( Fig. 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 ).





Coin des rues Figure 12



Cour-jardin intérieur Figure 13

Gli spazi di ciascuna delle abitazioni, nel loro variare, ma anche nella possibilità di trasformazione, associano le funzioni del Soggiornare con il Patio e la Sala del Bagno; quelle dello Studio- Lavoro, si combinano con gli spazi per il Riposo. Alcuni patii interni sono illuminati da camini aperti sul cielo dotati di specchi che rifrangono la luce.

- Figure 8) Prospectus via Tripoli      10) Prospectus via Zapata
- 9) Interne via Tripoli                11) Intérieur via Zapata



## « Home and the Universe » ( d'après un titre de Gaston Bachelard )

Jusqu'au XVIIIe siècle, les salles n'avaient aucune fonction. Seuls dans les bâtiments d'une classe sociale aisée, certains espaces étaient aménagés selon des orientations dictées par les changements de saison.

D'autres époques, en revanche, ont établi des critères représentatifs : salons d'ordres divers, chambres à coucher et ateliers, chacun se distinguant par des couleurs et des tapisseries illustratives ; ils étaient conçus comme des microcosmes traversés par un couloir vers des mondes différents. Ces espaces sont des « monades », écrit Deleuze en relisant Leibniz ; ce sont des lieux réservés, mais ils enveloppent le multiple.

Au début de la ville moderne, en revanche, la répartition des espaces suit un programme dans lequel les aménagements de la ville déterminent les typologies résidentielles.

Les changements dans les processus de travail, les horaires de travail flexibles et les différentes formes de production redéfinissent un nouveau mode de vie et d'habitation qui tend à dissoudre les anciens usages de l'espace. Ainsi, le design se charge de préfigurer et de délimiter les lieux de changement d'époque.

L'arbitraire dans la division des espaces intérieurs introduit le principe de l'indétermination et de la flexibilité. On pourrait activer, en ce qui concerne l'intelligence artificielle, une codification de ces variétés qui nous permet d'émettre des hypothèses sur les programmes informatiques. En transférant sur un appareil photo des données présentant des caractéristiques saillantes dans le comportement des sujets, écrit Douglas Hofstadter, l'ordinateur transforme les options en un mini-vocabulaire qui identifie les concepts de segment, ligne brisée, courbe ouverte, mais aussi de figures plates et tridimensionnelles, de couleurs et de positions. Ainsi codés, ces éléments constituent un réseau d'intentions dans l'aménagement des espaces de vie.

L'étude d'un module d'habitation illustre une répartition différente des espaces qui se prêtent à une variété d'usages. Certains usages sont privilégiés, comme l'espace de travail qui devient partie intégrante de l'habitation. Le « salon » est un espace limite entre l'intérieur et l'extérieur dans lequel on saisit le patio, la salle de bains et la salle à manger. Le lieu de rencontre est caractérisé par les couleurs et la variété des décorations du carrelage. Cela n'est pas sans rappeler l'utilisation des tapis dans les cultures islamiques. Dans cette représentation du microcosme comme reflet du macrocosme, le tapis est un habiter dans une dimension spirituelle de la prière, mais aussi de l'accueil. Dans l'espace de repos, c'est plutôt la dimension ancestrale qui intervient ; c'est le temps du rêve, du réveil, mais toujours dans des lieux différents soit, en se sentant à l'abri comme dans l'intimité de l'alcôve, soit, dans un espace ouvert où l'on peut regarder le ciel.

Dans les modules duplex, le lieu de repos est plutôt transféré au niveau supérieur où, dans certaines solutions, il prend la lumière d'en haut; un contact avec le ciel par des canaux de lumière pour former les cours intérieures ; des fenêtres ouvertes sur le ciel dit Borges. ( Fig. 14 )

Figure 14)  
Type de module de logement:  
A - Entrée  
B - Jardin  
C - Étude-travail  
D - Salon  
E - Salle de bain  
F - Patio



## Les espaces de l'enfance

Vous arrivez à l'étage le plus élevé, celui de l'école maternelle, le long de la rampe qui mène à une petite place. Une sculpture en bronze d'un cheval licorne ailé annonce le thème du conte de fées qui, selon Calvin, mène au-delà du temps et de l'espace. Tout en universalisant la répétition du texte, qui commence toujours par « il était une fois », le conte de fées nous transporte dans mille mondes et, dans la fiction, met en action mille scénarios du fantastique, met en mouvement des archétypes cachés dans la conscience de chacun.

Aller au-delà du monde connu, qu'il s'agisse de vertus magiques, d'îles d'outre-mer, de châteaux enchantés, de s'aventurer dans le monde souterrain ou dans l'obscurité mystérieuse de la forêt, signifie placer l'histoire entre un lieu et un temps connus et un lieu et un temps inconnus. Ainsi, le conte de fées transcende une idée finie du monde pour explorer de nouvelles dimensions au-delà du seuil de la réalité sensible. ( Fig. 15 )



Figure15) École maternelle



**Megalopolis: solitude of a landscape without figures**

The Great City, driven by a repetitive extension of built up spaces, ends up making the places of the city indifferent, transforms the unrepeatable into the indeterminate, dissolves what distinguishes places and deconstructs the urban landscape. In the disorientation caused by an urban periphery that is no longer just on the edge of the city, but permeates its interior, the places of transit open up spaces of absence.

Men, in their search for a means that connects them with other territories, identify the street as their living space. In this way the social body internalizes malaise and the city finds itself orgiastic; a condition of detachment, sometimes drunkenness, but also a sense of loneliness and cruelty spreads. Gilles Deleuze writes: "it lets a little of Dionysus' blood flow in Apollo's veins". The tragic image of the Megalopolis lies in this perennial conflict; the "beauty of the law", which has its representation in the city, is gradually corroded by "hybris"; the forces of dissolution.

Within the social body of the city, nomadism and a sedentary vocation intertwine. The displacement of resources, disarms the factories, changes the way of living, raises in the imagination the desire for other places; the achievement of easy countries, of mythical promised lands, justifies the great exodus. A bewilderment that nevertheless leaves behind the regression of ancient territories that have now been brought back to vast marginal lands.

The movement of "deterritorialization" of which Guattari speaks, is precisely the abandonment of certain territories. It is a transit elsewhere stimulated today by information technologies, which already allow us to glimpse an anthropological change. And this is inscribed, comments Tiziana Villani, in a complex material and immaterial network such as to outline the new places belonging to what she calls "multiurban". The anthropological relationship of identity with the machine, writes Fadini in his book "La vita eccentrica", has opened a turning point in contemporary man to become "cybor", artificial intelligence, which places man in an "eccentric" dimension. The social body that experiences the change no longer cares about its origin or collective identities, but technological language is the new frontier "of human anthropology".

**A trans-territorial metropolis**

At the end of the seventeenth century, the great displacements of populations that occurred with the Spanish domination in Mexico were "re-territorialised" to other lands. Mexico City, extended into a land taken away from the waters of the great lake that surrounded the island where the ancient city was settled.

Therefore, a new territory has been created that has welcomed populations of various origins. The local communities mixed with the Spanish colonizers; different ethnicities, religions and languages are at the origin of a great colonial city of European culture and religion.

The methods imposed by the soil design of colonial urbanisation, as can be seen from an etching by Nicolas de Ferr in 1715, were followed by planning by Porfirio Diaz, who had provided the city at the end of the 19th century with long avenues and large public buildings, with the intention of transforming Mexico City into a modern metropolis. However, within the urban fabric there are still remains of ancient villages with their parish churches, signs of the extension of dominion in the territories of the Metropolitan Diocese. An idea of a Village like Coyocan, temporary seat of the Spanish Government in 1629, has remained in a niche of a Metropolis that had existed for a long time and is the trace of a widespread Catholic proselytism with colonization.

As it is said in the Justinian codes, the etymological root of Metropolis is "Mater-matrix". It tends to dissolve its origin of having been "Mater-civitas", in fact the Metropolitan Churches were so called because of their vocation to open up to a spiritual territory that transcends the city. Thus, in the early Middle Ages, the ancient Cathedrals were built outside the walls. In the modern sense, Metropolis is the quarrel between being and not being the city. The decay of places refers to a different dimension that leads the subject to get lost in an "atopic" space where other inhomogeneous places interfere. For Benjamin, commenting on Baudelaire, living the Metropolis is a disorienting experience; all to learn.

The "Village", understood as an urban unit capable of embodying the "Metropolis" in itself, in extending its relations to a trans-territorial scale, can now take on a different meaning that places it in the dimension of actuality. A punctual place that configures a threshold as it was in the caravan cities; a telematic Portal, the landing place of a Port interfaced with the sea of the multiple.

The further extension of the city today brings out new mentalities that question not only the reasons for the phenomena of concentration or decentralisation of development, but rather towards a "trans-territorial" dimension in the dislocation of places of production and new forms of living. In the spreading of a "collective knowledge", new modalities in the dislocation of places and a different form of participation can be glimpsed. Large strata of the population claim a right to the city, and this could lead to the overcoming and overturning of the condition of confinement of populations living in the urban peripheries and to the reaffirmation of the values of "civitas"; a new citizenship in which the dimension of the Metropolis transpires.

The deconstruction of the urban periphery opens gates, networks of immaterial interconnections, but also secondary physical paths, interstitial spaces, on which to leverage for its reconversion.

**That split relationship between man and nature**

In the big city, where repetitive urban spaces, always the same, prevail, a map can be drawn up where, however, in some places the memory of the city emerges. Magical places, Breton observes, recounting Paris, "dense with history", like Place Dauphine. In the barren emptiness of the great city, together with the memory, the nostalgia of an Eden, of a lost harmony that consoles.

Through Art we can re-establish that interrupted relationship between man and landscape, between world and figure. In his "Letters on Cézanne", Rilke finds, in the artistic expression of modernity, that medium that strengthens the bond between man, in his solitude, and nature. However, such a seduction of the "natural" world, which is depicted in architecture sometimes as "mimesis" others, as "metaphor", is commonly perceived in the sense of coherence according to an anthropocentric conception of space and time, in a unitary and metaphysical vision of the world. But the theory of relativity and non-Euclidean geometries had already unhinged classical thought on the physical world, and this was then poured into reflections on art and architecture. Each figure can be represented through planes that dissect a body, i.e. invisible, abstract planes that interfere to give visibility to the form in three dimensions. Visualizing the fourth dimension is no longer a strictly geometric problem because another dimension takes over; it is the poetic, creative imagination that escapes causality. The space to be inhabited is no longer subject to geometric space; this can be a means to enter the world of the fantastic, the "reverie" says Bachelard, which in translation is the "dreaming" in a cosmic and virtual relationship.

The "virtual" is not the parallel image of a simulated reality, as one wants to believe, but in Deleuze's interpretation, it is the hidden side of reality itself, where the past is instantly updated in the present. It is that condition in which the world unveils itself in other dimensions and with this opens up new scenarios, "trans-objective" forms of the imaginary.

**Liminal architecture**

Unlike a design that universalises models, as in the past the new cities were programmed: New Towns, Garden City, Nouvelle Ville, born of utopia, the point of view is instead to carry out punctual interventions capable of opening new openings and relations with the great "systems" that, as here in Mexico City, are identified, first of all, on the traces of the main aquifer channels that marked the sequences of the lake's drainage.

They are "invariants of transformation", i.e. indelible signs that have changed their original function. Morphological signs to which today the road network is entrusted, but which have the potential to develop other vital relations in the city. These signs interrupt with their transversal trace, the uniformity of the urban fabric of the first expansion plans of Mexico City between the Rio de la Loza and the Rio de la Piedad.

The network of orthogonal streets was the typology of colonial city paths for their flexibility, but Porfirio Diaz's plan, transferring here the experience of Haussmann's Paris, introduces a new dimension in urban relations, tracing diagonal streets drawn on the perspective of conspicuous places. Gardens, glories, ancient churches, are the backdrop to the tree-lined avenues. The uniform is superimposed on the singularity of the places, while the quantities are grafted onto the qualities of a past that is updated in the new urban experience.

The geometry of space that materialises places is replaced by the vision of a reflected place. A different boundary is interposed between the virtual spaces of memory and the Metropolis, where the past-present is an instant of reality. Heidegger recalls that the boundary "is not the point where something ends", but ... "where its essence begins" and generates the "place".

In architecture, this border line has simultaneously divided and united two opposite realities and territories of different nature. First, that material world that reflects the spiritual dimension. In iconoclastic doctrines, for example, it is the boundary between the signs and the mystery of the Divine that is manifested through his works. In icon painting, on the other hand, Florenskij writes, the plane of representation is that veil that is interposed between the visible and the invisible; it is the plane where the signs of the afterlife are projected into the here and now, and it is still that limit, which Corbin traces in the material forms of the Temple, when they acquire the transparency of spiritual forms.

**A hypothesis of "environmental corridor"**

In Mexico City, distances do not allow any morphological continuity with the significant places of the ancient city. The Cathedral, the Mayor Temple, the ancient Citadel, (now the Library of Mexico), the Square and the Palace of the National Constitution, the Palace of Fine Arts, are circumscribed in the original square of the ancient City Centre Island, which is about twelve kilometres from the proposed site. Beyond this perimeter marked on the south side by the Rio de la Loza, there is an urbanised territory that has been taken away from the waters of the lagoon.

Mexico City, in Aztec times, was settled on the island of an ancient lake, partly of salt water, and divided by dams to avoid flooding and maintain the fresh water basin.

Above this lagoon were built wooden platforms filled with earth, the "Chinameria", where crops were cultivated. Following the flood of 1629 due to the demolition of the great dam and which caused devastation in the city, this lagoon territory was progressively drained under Spanish domination. The Río de la Loza, the Río de la Pietad and the Río de Churubusco mark the stages of this wicked design of drying out the aquifers, which still today produces a lowering of the soil and a hydrogeological crisis. ( Fig. 1)

The site to be inhabited in a Co-housing structure, belongs to this new territory taken away from the lagoon where the Río de Churubusco, a river course that, from the sources of the Tarango mountains and its tributaries, the Río Mixcoac and the Río de la Magdalena, flows into the residual Lake Texcoco, constituted the southern limit between land and water. The trace of its river course, today buried to create a fast road network, being a line of contact between an unstable territory and another of ancient formation, as shown by the different morphologies of the soil, we consider it a decisive object of the urban intervention. This track constitutes a "borderline" that interfaces two different urban plots and is able to determine a new organ, not only of water regeneration, but also of a renewed relationship between the habitat and the big city. A "threshold" that cuts across the urbanised plain from east to west; from the mountains to the great plains of the ancient lakes; a natural "Macrostructure" that crosses geological and environmental sites. (Fig. 2)

Hilly ridges are macrostructures that, in the past, have determined the condition for the settlement of populations. In the same way, the riverbanks and the shores of the sea have served as the landing places where towns were born. But even man-made structures, such as urban walls, have become supports for walled houses, and so bridges, aqueducts and buildings, which are neither cities or countryside, have served above all as the basis for the assembly of countless architectures. The "Macrostructure", therefore, has always had an urban connotation.

The project hypothesis prefigures the construction of an artificial Macrostructure to support a "naturalistic corridor" capable of introducing a reversal of image into the city, together with a water balance and an environmental ecosystem capable of introducing new relations with the city. The derivation and purification of the waters of the Magdalena river would enrich the aquifers of the Río Churubusco creating wetlands with the consequent development of vegetation, the inclusion of experimental botanical gardens, but also a different articulation of activities that are already partly present.

In the portion of the ancient watercourse examined here, from the Olympic Centre to the Xicontecat Park, many of the activities are induced by contact with one of the fast roads, but each one lives in its role.

In fact it is well known that the Metropolis organises its places according to interactions linked to the activities that take place there; for example the city of sport, the city of studies, the city of museums, science, business and others. However, these places, circumscribed by individual interests, could be undermined by the spread of computer networks, which are beginning to open up participative spaces that burst forth to give a glimpse of a different vision of living in the contemporary metropolis.

Along the track of the Río Churubusco, we propose the construction of a Water Park, so that, in the section examined, an elevated floor is planned on a platform where the water, in part flows on the surface, but in other parts it goes to activate the aquifers of the underlying natural course. An intervention reminiscent of the Chinamerie earth-water works, in the arrangement of the pre-Columbian territory.

In the topological space, a transformation always preserves the information of the origin and allows a transport of figures; distant objects that connect. The signs of the original city, through their detachment from the context that generated them and the translation of the figures elsewhere is a practice already seen in the history of architecture. But each time architecture is never the same as itself; in the transfer of place, it undergoes a "transfiguration" that imprints a changed iconology of space.

A new artificial earth therefore appears for a new foundation, studied in its positions made of imprints, "matrix figures", virtual mirror signs of other places.

Similar to the grafting operation that in nature gives life to a completely new organism, as D. has experimented. Libeskind in the Berlin museum and P. Eisenman in the "Castles of Romeo and Juliet", the intervention works a renaming of the two icons that are at the origins of the ancient city. The Mayor Temple is the pre-geometric, primordial sign of the Aztec city and the Citadel simulates, in the planimetric sign, a military fortification of colonial times. Two opposite figures of the City Centre; taken away from their original roots through a translation and variation of scale, they purify themselves of their meanings to represent something else. (Fig. 3)

The river course that permeates the cracks, draws the boundary space where the two parts of the metropolis meet. Such an operation reinvents a figure replacing the elementary object taken from its original context, so that such a detachment and subsequent replanting in turn generates a new context. Every intervention aimed at removing insignificant or forgotten urban pieces has a triggering effect. The social hierarchies due to the gradient of real estate values overturn, the notions of near and far destabilize, those of centre and periphery invert to play other roles in a dimension that is becoming trans-territorial; as were the caravan cities along the desert tracks, as are the port cities. (Fig. 4)

## Architecture and city in the idea of the Village-Metropolitan

The idea of a "collective housing unit" suggests a change in the relationship between architecture and the city, but leaves a doubt. If the city tends to take the form of the sum of many separate islands, residential places with private collective services, as we seem to understand from the Notice of Co-housing, the housing function responds more to a protected residential use, which one wants to defend from the city. This scenario would be one last act; then, the city is no more.

Otherwise, these elementary units can establish, through modules of collective life, a sort of new citizenship, of "Village" that incorporates some functions connected with the great dimension of the city. Each of these places is here, but in the dimension of an elsewhere; it is a place reflected in figures taken from other places that assume the image of a whole, a montage of parts that are configured in the unity. The imprint on the ground, the excavation of the subsoil, the spatio-temporal dynamism of the city, the openings towards the sky, are the vector tensions of living. But these components of the building, where once every single part of the building has been dismantled, it is a theoretical entity which retains in itself the capacity to adapt to a number of cases, internalising particular features capable of staging other possible architectures. (Fig. 5)

Heidegger, drawing a distinction between living and residing, conceives living in all its breadth, understood as "staying". On the contrary, one resides where a productive relationship is optimised. The condition of dwelling is what he calls... "taking care of the quadrature", which contemplates the earth, the sky, the divine and the mortals. Dwelling is therefore a stay in the workplace, in the studio, in the middle that allows us to face a journey... "A bridge, an airport, a stadium, a station, etc., are buildings, not homes, and yet they are part of the sphere of our living". It is what we say "habitat", the usual, populated place, but also what shelters us.

In Diaz's urban plan, the unity of the two tracks, the Cartesian grid and the diagonals that are in a quantity-quality relationship, forms the tautological basis of the urban language where sign and meaning are superimposable and, in this identity, signs are transferred to the scale of architecture.

The project interiorises the recursive, "self-similar" figures of the fractals, which, moving on the horizontal and vertical planes, draw both the layout on the ground and the paths at height.

The diagonal cut that dissects the two bodies of the building is the sign that establishes the relationship with the city of which the two corner towers also designate the functional connection. The diagonal sign, to which this relationship is entrusted, is also reinforced by the transit of the funicular railway which acts as a metro suspended on rails and which stops here.

The two buildings, one along Av. Emiliano Zapata and the other along Tripoli, are designed in the same way as the macrostructures and configured as solids. Two excavated bodies where houses, distribution galleries and sloping paths nestle inside them. Similar to aerial walks, like the ascents to the "Sacred Mountains", these itineraries end with allegorical figures.

In the ground installation, the pillars and columnar elements, in their non-uniform but diversified arrangement, do not only obey a structural rule, but at a rhythm that corresponds rather to immeasurable modules. The pilaster and columnar sequences, the imprint of the water basin taken from an Aztec decoration, the inclined ramp that in its curve repeats a pre-geometric sign, the staircase with the figure of the snake's head, the inclined paths, the lighting channels of the internal patios, are archetypal signs; fragments of languages, syntagmas of an architecture that, once dismantled from the entire syntax of the configuration, can be used for the regeneration of other places. (Fig. 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13).

## "Home and Universe" (from a title by Gaston Bachelard)

Until the 18th century, the rooms had no function. Only in the buildings of wealthy social class, some spaces were arranged according to orientations dictated by seasonal changes. Other eras have established criteria representative of living: living rooms of various orders, sleeping rooms and studios, each distinguished by colours and illustrative vestments, are conceived as microcosms crossed by a corridor into different worlds. These spaces are "monads", writes Deleuze rereading Leibniz; they are reserved places, but they envelop the multiple.

At the beginning of the modern city, however, the distribution of the spaces follows a program in which the city's layout determines the residential typologies. Changes in work processes, flexible working hours and different forms of production redefine a new way of living and living that tends to dissolve old uses of space. Thus design takes on the task of foreshadowing and outlining the places of epochal change.

The arbitrariness in the division of interior spaces introduces the principle of indeterminacy and flexibility. One could activate, with regard to artificial intelligence, a codification of such varieties that allows us to hypothesize computer programs. Transferring on a camera data with salient characteristics in the behaviour of the subjects, writes Douglas Hofstadter, the computer transforms the options into a mini-vocabulary that identifies concepts of segment, broken line, open curve, but also flat, three-dimensional figures, colours and positions. Thus codified, these elements compile a network of intentions in the arrangement of living spaces.



The study of a living module exemplifies a different distribution of spaces that lend themselves to a variety of uses. Some uses are focused on, such as the work space that becomes part of living. The "living room" is a borderline space between inside and outside in which the patio, the bathroom and the dining area are connected. The meeting place is characterised by the colours and variety of decorations in the floor tiles. This is not unlike the use of carpets in Islamic cultures. In this representation of the microcosm as a reflection of the macrocosm, the carpet is a living in a spiritual dimension of prayer, but also of welcome. In the space of rest it is instead the ancestral dimension that intervenes; it is the time of dreaming, of waking, but always in different places either, in feeling sheltered as in the intimacy of an alcove or, in an open space where you can peer at the sky. (Fig. 14)

In duplex modules, the resting place is instead transferred to the upper level where in some solutions it takes light from above; a contact with the sky through light channels to form the internal courtyards; windows open to the sky says Borges.

### The spaces of childhood.

You get to the highest floor, where the nursery school is located, along the ramp leading to a small square. A bronze sculpture of a unicorn winged horse announces the theme of the fairy tale that, says Calvin, leads beyond time and space. While universalizing the repetition of the text, which always begins with "once upon a time", the fairy tale transports us into a thousand worlds and, in fiction, puts into action a thousand scenarios of the fantastic, sets in motion archetypes hidden within the consciousness of each one.

Going beyond the known world, whether it is the magical virtues, overseas islands, enchanted castles, venturing into the underworld or the mysterious darkness of the forest, means placing the story between a known place and time and an unknown place and time. In this way, the fairy tale transcends a finite idea of the world to explore new dimensions beyond the threshold of sensitive reality. (Fig. 15)

#### **Eccentric architecture: living in Mexico City**

by prof. Gian Franco Censini, Gianni Cianchetti, Michele Curreli  
+ Carlos Miguel Del Monte Bergés (*collaborator*)

Project research on the occasion of the "Green Coliving 2019" Competition in Mexico City, announced by AG360 Società Competitions of Architecture Ideas

### Megalopoli: solitudine di un paesaggio senza figure

La Grande Città, sospinta da una ripetitiva estensione degli spazi edificati, finisce per rendere i luoghi della città indifferenti, trasforma l'irripetibile nell'indeterminato, dissolve ciò che distingue i luoghi e destruttura il paesaggio urbano. Nel disorientamento procurato da una periferia urbana che non è più solo ai margini della città, ma permea al suo interno, i luoghi del transito aprono spazi di assenza.

L'uomo, nella ricerca di un mezzo che lo connette con altri territori, identifica nella strada il suo abitare. Così il corpo sociale interiorizza il malessere e la città si ritrova orgiastica; si diffonde una condizione di distacco, a volte di ebbrezza, ma anche un senso di solitudine e di crudeltà. Scrive Gilles Deleuze: "fa scorrere un po' di sangue di Dioniso nelle vene di Apollo".

La tragica immagine della Megalopoli sta in questo perenne conflitto; la "bellezza della legge", che ha la sua rappresentazione nella città, è corrosa a poco a poco da "hibris"; le forze della dissoluzione.

Interni al corpo sociale della città, si intrecciano nomadismo e vocazione stanziale. Lo spostamento delle risorse, disarmo le fabbriche, muta le modalità dell'abitare, solleva nell'immaginario il desiderio di altri luoghi; il raggiungimento di paesi facili, di mitiche terre promesse, giustifica i grandi esodi. Uno spaesamento che tuttavia lascia dietro di sé il regredire di antichi territori ricondotti ora a vaste terre marginali, desertificate.

Il movimento di "deterritorializzazione" di cui parla Guattari, è appunto l'abbandono di territori certi. E' un transitare altrove stimolato oggi dalle tecnologie informatiche, che già lasciano intravedere un mutamento antropologico. E ciò si iscrive, commenta Tiziana Villani, in una complessa rete materiale e immateriale tale da delineare i nuovi luoghi appartenenti, a quello che lei chiama, "pluriurbano". Il rapporto antropologico di identità con la macchina, scrive Fadini, ha aperto una svolta nell'uomo contemporaneo a divenire "cybor ", intelligenza artificiale, che colloca l'uomo in una dimensione "eccentrica". Al corpo sociale che ne vive il cambiamento, non interessa più la sua origine, ne' le identità collettive, ma il linguaggio tecnologico è la nuova frontiera "dell'antropologia dell'umano".

### Una Metropoli trans-territoriale

Ai grandi spostamenti di popolazioni avvenute con la dominazione spagnola in Messico, dalla fine del XVII secolo, si è proceduto a una "riterritorializzazione" su altre terre. Città del Messico, si è estesa in una terra sottratta alle acque del grande lago che circondava l'isola dov'era insediata la città antica. Si è costituito dunque un nuovo territorio che ha accolto popolazioni di varia provenienza. Le comunità locali si sono mischiate con i colonizzatori spagnoli; etnie, religioni e lingue differenti sono all'origine di una grande città coloniale di cultura e religione europea.

Alle modalità imposte dal disegno del suolo dell'urbanizzazione coloniale, come si può vedere da un'acquaforte di Nicolas de Ferr del 1715, fa seguito una pianificazione dovuta a Porfirio Diaz che aveva dotato la città di fine '800 di lunghi viali e di grandi edifici pubblici, intendendo con ciò attuare una trasformazione della Città del Messico che si stava ingrandendo in una Metropoli moderna. Tuttavia, nell'interno dei tessuti urbani persistono ancora resti di antichi villaggi con le loro Chiese Parrocchiali, segni dell'estensione del dominio nei territori della Diocesi Metropolitana. Un'idea di Villaggio come Coyocan, sede temporanea del Governo spagnolo nel 1629, è rimasto in una nicchia di una Metropoli che esisteva da tempo ed è la traccia di un proselitismo cattolico diffuso con la colonizzazione.

Come è detto nei codici giustiniani, la radice etimologica di Metropoli è "Mater-matrice". Essa tende a dissolvere la sua origine dell'essere stata "Mater-civitas", infatti le Chiese metropolitane erano così dette per la vocazione ad aprirsi a un territorio spirituale che trascende la città. Per questo, nell'alto medioevo, le antiche Cattedrali erano costruite fuori le mura.

Nell'accezione moderna, Metropoli è il dissidio tra essere e non essere la città. Il decadimento dei luoghi rinvia a una diversa dimensione che conduce il soggetto a perdersi in uno spazio "atopico" dove interferiscono altri luoghi su scale disomogenee. Vivere la Metropoli è per Benjamin, commentando Baudelaire, un'esperienza spaesante; tutta da imparare.

La dimensione del "Villaggio", inteso questo come un'unità urbana in grado di incarnare in sé la "Metropoli", nell'estensione delle sue relazioni a una scala trans-territoriale, può assumere ora un diverso significato che lo colloca nella nuova realtà. Un luogo puntuale che configura una soglia tra l'insediamento umano e una terra estesa, com'era nelle antiche città carovaniere; un Portale telematico tra la terra e l'etere oppure, l'approdo in un Porto interfacciato con il mare del molteplice.

L'ulteriore estensione della città, oggi fa emergere mentalità nuove che si interrogano, non più solo sulle ragioni dei fenomeni di concentrazione o decentramento dello sviluppo, ma piuttosto verso una dimensione "trans-

territoriale" nella dislocazione dei luoghi del produrre e delle nuove forme dell'abitare. Nel diffondersi di un "sapere collettivo", si intravedono nuove modalità nella dislocazione dei luoghi e una diversa forma partecipativa.

Ampli strati di popolazione accampano un diritto alla città, e ciò potrebbe condurre al superamento e al rovesciamento della condizione di confinamento di popolazioni che vivono nelle periferie urbane e al riaffermarsi dei valori della "civitas"; una nuova cittadinanza nella quale traspare la dimensione della Metropoli.

La decostruzione della periferia urbana, per via di un continuo dinamismo che distrugge i luoghi e li ricostituisce altrove, apre varchi, reti di interconnessioni immateriali, ma anche percorsi fisici secondari, spazi interstiziali, sui quali far leva per una sua riconversione.

### Quel rapporto scisso tra uomo e natura.

Nella grande città, dove prevalgono spazi urbani ripetitivi, sempre uguali, si può redigere una mappa dove tuttavia, in alcuni luoghi, affiora il ricordo della città.

Luoghi magici, osserva Breton raccontando Parigi, "densi di storia", come Place Dauphine. Nel vuoto sterile della grande città affiora, assieme al ricordo, la nostalgia di un Eden, di un'armonia perduta che consola. Attraverso l'Arte si può riannodare quel rapporto interrotto tra uomo e paesaggio, tra mondo e figura. Rilke, nelle "Lettere su Cézanne" ritrova, nell'espressione artistica della modernità, quel medium che rinsalda il legame tra l'uomo, nella sua solitudine, e la natura. Tuttavia, una tale seduzione del mondo "naturale", che si raffigura nell'architettura a volte come "mimesi" altre, come "metafora", è percepita comunemente nel senso della coerenza secondo una concezione antropocentrica dello spazio e del tempo, in una visione unitaria e metafisica del mondo. Ma la teoria della relatività e le geometrie non-euclidee, avevano già scardinato il pensiero classico sul mondo fisico, e ciò si era riversato poi nelle riflessioni sull'arte e sull'architettura. Ciascuna figura è rappresentabile mediante piani che sezionano un corpo, cioè piani invisibili, astratti che interferiscono per dare visibilità alla forma nelle tre dimensioni. Visualizzare la quarta dimensione, non è più da porsi come problema strettamente geometrico perché subentra invece un'altra dimensione; è l'immaginazione poetica, creatrice, che sfugge alla causalità. Lo spazio da abitare non soggiace più allo spazio geometrico. Questo, può essere un mezzo per entrare nel mondo del fantastico, la "réverie" dice Bachelard, che nella traduzione è il "trasognare" in un rapporto cosmico e virtuale.

Il "virtuale" non è l'immagine parallela di una realtà simulata, come si vuol credere, ma nell'interpretazione di Deleuze, è il lato nascosto della realtà stessa, dove il passato istantaneamente si attualizza nel presente. E' quella condizione in cui il mondo si disvela in altre dimensioni e con ciò si aprono scenari inediti, forme "trans-oggettuali" dell'immaginario.

## Architettura liminare

Diversamente da una progettazione che universalizza i modelli, come in passato vennero programmate le città nuove: New Towns, Città Giardino, Nouvelle Ville, nate dall'utopia, il punto di vista è invece quello di effettuare interventi puntuali capaci di aprire nuovi varchi e relazioni con i grandi “sistemi” che, come qui nella Città del Messico, si individuano, in primo luogo, sulle tracce dei canali acquiferi principali che hanno segnato le sequenze del prosciugamento del lago. Sono “invarianti di trasformazione”, ossia segni indelebili che hanno mutato la loro funzione originaria. Segni morfologici ai quali oggi è affidata la viabilità, ma che hanno in sé le potenzialità di sviluppare altre relazioni vitali della città. Questi segni interrompono con la loro traccia trasversale, l'uniformità del tessuto urbano dei primi piani di espansione della Città del Messico tra il Rio de la Loza e il Rio de la Piedad.

La rete di strade ortogonali era la tipologia dei tracciati delle città coloniali per la loro flessibilità, ma il piano di Porfirio Diaz, trasferendo qui l'esperienza della Parigi di Haussmann, introduce una nuova dimensione nelle relazioni urbane, tracciando strade diagonali disegnate sulla prospettiva dei luoghi cospicui. Giardini, glorioette, antiche chiese, fanno da sfondo ai viali alberati. All'uniforme si sovrappone la singolarità dei luoghi, alle quantità si innestano le qualità di un passato che si attualizza nella nuova esperienza urbana. Alla geometria dello spazio che materializza i luoghi, sostituiamo invece la visione di un luogo riflesso. Un diverso confine si interpone tra gli spazi virtuali della memoria e la Metropoli, dove il passato-presente è un istante della realtà. Heidegger ricorda che il limite ”non è il punto dove una cosa finisce”, ma …”da cui inizia la sua essenza” e genera il “luogo”.

Nell'architettura, questa linea di confine ha diviso e unito contemporaneamente due opposte realtà e territori di diversa natura. In primo luogo, quel mondo materiale che riflette la dimensione spirituale.

Nelle dottrine iconoclaste, ad esempio, è il limite tra i segni e il mistero del Divino che si manifesta mediante le sue opere. Nella pittura delle icone invece, scrive Florenskij, il piano della rappresentazione è quel velo che si interpone tra il visibile e l'invisibile; è il piano dove si proiettano i segni dell'aldilà nell'aldiquà, ed è ancora quel limite, che Corbin rintraccia nelle forme materiali del Tempio, allorquando esse acquistano la trasparenza delle forme spirituali.

## Un'ipotesi di “corridoio ambientale”.

A Città del Messico, le distanze non permettono di istituire alcuna continuità morfologica con i luoghi significativi della città antica. La Cattedrale, il Tempio Mayor, l'antica Cittadella, (oggi Biblioteca del Messico), la Piazza e il Palazzo della Costituzione Nazionale, il Palazzo delle Belle Arti, sono circoscritti nel quadrato originario dell'antica Isola del Centro città, che dista circa dodici chilometri dal sito proposto. Oltre questo perimetro segnato nel lato sud dal Rio de la Loza, si estende un territorio urbanizzato sottratto alle acque della laguna.

Città del Messico, in epoca Azteca, è stata insediata sull'isola di un antico lago, in parte di acqua salata, e diviso da dighe per ovviare alle piene e mantenere il bacino di acqua dolce. Sopra questa laguna erano state costruite piattaforme in legno riempite di terra, le “Chinamperia”, dove si effettuavano le coltivazioni. In seguito all'inondazione del 1629 a causa della demolizione della grande diga e che procurò devastazioni nella città, questo territorio lagunare è stato progressivamente prosciugato sotto la dominazione spagnola.

Il Rio de la Loza, il Rio de la Pietad e il Rio di Churubusco segnano le tappe di tale scellerato disegno di essicamento delle falde acquifere che ancora oggi produce un abbassamento del suolo e una crisi idrogeologica. ( Fig. 1)

Il sito da abitare in una struttura Co-housing, ha un'appartenenza a questo nuovo territorio sottratto alla laguna nel quale il Rio di Churubusco, un corso fluviale che, dalle sorgenti delle montagne Tarango e dai suoi affluenti, il Rio Mixcoac e il Rio della Magdalena, defluisce nel residuo lago di Texcoco, costituiva il limite meridionale tra la terra e l'acqua. La traccia del suo corso fluviale, oggi tombato per realizzare una viabilità veloce, essendo una linea di contatto tra un territorio instabile e un altro di antica formazione, come dimostrano le differenti morfologie del suolo, la riteniamo oggetto decisivo dell'intervento urbanistico. Tale traccia costituisce una “linea-limite” che interfaccia due differenti trame urbane ed è in grado di determinare un nuovo organo, non solo di rigenerazione idrica, ma anche di una rinnovata relazione tra l'habitat e la grande città. Una “soglia” questa, che taglia trasversalmente la pianura urbanizzata da est a ovest, dalle montagne alle grandi pianure degli antichi laghi; una “Macrostruttura” naturale che attraversa siti geologici e ambientali. (Fig. 2)

I crinali collinari sono macrostrutture che, in passato, hanno determinato la condizione per l'insediarsi di popolazioni. Allo stesso modo, le sponde fluviali e le rive del mare hanno servito agli approdi presso i quali sono nate le città.

Ma anche strutture costruite dall'uomo, come le mura urbane, sono divenuti supporti delle case-mura e così i ponti, acquedotti, corpi di fabbrica, che non sono né città né campagna, sono serviti soprattutto come base per

il montaggio di innumerevoli architetture. La “Macrostruttura” dunque, ha avuto sempre una connotazione urbanistica.

L'ipotesi di progetto prefigura la realizzazione di una Macrostruttura artificiale a supporto di un “corridoio naturalistico”; un Parco acquatico in grado di introdurre dentro la città un rovesciamento d'immagine. Il riequilibrio idrico mette in atto un ecosistema che apre nuove relazioni con la città.

La derivazione e depurazione delle acque del fiume Magdalena andrebbe ad arricchire le falde del Rio Churubusco creando zone umide con il conseguente sviluppo della vegetazione, l'inserimento di giardini botanici sperimentali, ma anche una diversa articolazione delle attività che in parte sono già presenti.

Nella porzione qui esaminata dell'antico corso d'acqua, dal Centro Olimpico al Parco Xicontencat, molte delle attività sono indotte dal contatto con una delle viabilità veloci, ma ciascuna vive nel suo ruolo. Infatti è noto che la Metropoli organizzi i suoi luoghi secondo delle interazioni connesse alle attività che vi si svolgono; ad esempio la città dello sport, la città degli studi, la città dei musei, della scienza, degli affari e altre ancora. Tuttavia questi luoghi, circoscritti da interessi individuali, potrebbero essere minati dal diffondersi delle reti informatiche, avviate ad aprire spazi partecipativi che prorompono per far intravedere una diversa visione del vivere la città- Metropoli contemporanea.

Lungo la traccia del Rio Churubusco, si propone la realizzazione di un Parco Acquatico, così che, nel tratto esaminato, si progetta un piano elevato su una piattaforma dove l'acqua, in parte scorre in superficie, ma in altra parte va ad attivare le falde del sottostante corso naturale. Un intervento che ricorda le opere terra-acqua, delle Chinamperie, nella sistemazione del territorio precolombiano.

Nello spazio topologico, una trasformazione conserva sempre l'informazione dell'origine e permette un trasporto di figure; oggetti lontani che si connettono. I segni della città originaria, mediante un loro distacco dal contesto che li ha generati e la traslazione altrove delle figure è una pratica già vista nella storia dell'architettura. Ma ogni volta l'architettura non è mai uguale a se stessa; nel trasferimento di luogo, essa subisce una “trasfigurazione” che imprime una mutata iconologia dello spazio.

Una nuova terra artificiale dunque si prospetta per una nuova fondazione studiata nelle sue giaciture fatte di impronte, di “figure matrice”, segni virtuali speculari di altri luoghi.

Similmente all'operazione dell'innesto che in natura da' vita a un organismo del tutto nuovo, come hanno sperimentato D. Libeskind nel museo di Berlino e P. Eisenman nei “Castelli di Giulietta e Romeo”, l'intervento opera una rinominazione delle due icone che stanno alle origini della città antica.

Il Tempio Mayor è il segno pre-geometrico, primordiale, della città Azteca e, in un differente sito, la Cittadella simula nel segno planimetrico una fortificazione militare di epoca coloniale. Due opposte figure del Centro Città; sottratte alla loro radice originaria mediante una traslazione e variazione di scala, esse si depurano dei loro significati per rappresentare altro. (Fig. 3)

Il corso fluviale che permea nelle fessurazioni, disegna lo spazio-limite dove le due parti della metropoli s'incontrano. Una tale operazione reinventa una figura sostitutiva dell'oggetto elementare prelevato dal suo contesto originario, così che un tale distacco e successivo reimpianto genera a sua volta un nuovo contesto.

Ogni intervento mirato a rimuovere brani urbani insignificanti o dimenticati, hanno effetto scatenante. Le gerarchie sociali dovute al gradiente dei valori immobiliari si ribaltano, le nozioni di vicino e lontano si destabilizzano, quelli di centro e di periferia si invertono per svolgere altri ruoli in una dimensione che in divenire è trans-territoriale; come lo erano le città carovaniere lungo le piste del deserto, come lo sono le città portuali. (Fig. 4)

## Architettura e città nell'idea delVillaggio-Metropolitano.

L'idea di “unità abitativa collettiva” fa intendere un mutamento del rapporto tra architettura e città, ma lascia un dubbio. Se la città, tende a configurarsi come la somma di tante isole separate, luoghi residenziali con servizi collettivi privati, come pare di capire dal Bando del Co-housing, la funzione abitativa risponde più ad un uso residenziale protetto, che si vuole difendere dalla città. Questo scenario sarebbe un ultimo atto; allora, la città non c'è più.

Diversamente, queste unità elementari possono stabilire, attraverso moduli di vita collettiva, una sorta di nuova cittadinanza, di “Villaggio” che incorpora alcune funzioni connesse con la grande dimensione della città. Ciascuno di questi luoghi è qui, ma nella dimensione di un altrove; è un luogo riflesso di figure tratte da altri luoghi che assume l'immagine di un “intero”, un montaggio di parti che si configurano nell'unità. L'impronta sul suolo, lo scavo del sottosuolo, i dinamismi spazio-temporali della città, le aperture verso il cielo, sono le tensioni vettoriali dell'abitare. Ma queste componenti dell'edificio, una volta smontate, ogni sua singola parte è un'entità teorica che conserva in sé la capacità di adattarsi a più casi particolari dentro gli interstizi, gli spazi disabitati dell'urbano e interiorizza mondi esterni in grado di mettere in scena altre possibili architetture. (Fig. 5)

Heidegger, tracciando una distinzione tra abitare e risiedere, concepisce l'abitare in tutta la sua ampiezza, intesa come il “soggiornare”.Al contrario, si risiede là dove si ottimalizza un rapporto produttivo.



La condizione dell'abitare è quella che egli chiama... “aver cura della quadratura”, che contempla la terra, il cielo, i divini e i mortali. Abitare è dunque un soggiornare nei luoghi di lavoro, in quelli dello studio, nel mezzo che ci permette di affrontare un viaggio.... “Un ponte, un aeroporto, uno stadio, una stazione ecc, sono costruzioni, non abitazioni, eppure rientrano nella sfera del nostro abitare” , E' ciò che diciamo “habitat”, il luogo consueto, popolato, ma anche ciò che ci mette al riparo.

Nel piano urbanistico di Diaz, l'unità dei due tracciati, il reticolo cartesiano e le diagonali che stanno in un rapporto quantità-qualità, fonda la base tautologica del linguaggio urbano dove segno e significato sono sovrapponibili e, in questa identità, i segni si trasferiscono alla scala dell'architettura.

Il progetto interiorizza le figure ricorsive e “autosimilari” dei frattali, che muovendosi sul piano orizzontale e verticale disegnano sia l'impianto a terra che i percorsi in quota.

Il taglio diagonale, che seziona l'intero corpo di fabbrica nelle due ali, è il segno che stabilisce la relazione con la città di cui, le due torri di angolo ne designano la connessione anche funzionale. Il segno diagonale, a cui è affidata tale relazione, è anche rafforzato dal transito della funicolare che ha funzione di metro sospeso su rotaia e che qui ha la sua fermata.

I due edifici abitativi, posizionati l'uno, lungo il viale Emiliano Zapata e l'altro, lungo la via Tripoli, sono pensati allo stesso modo delle macrostrutture e configurati come solidi. Due corpi scavati dove al loro interno si annidano abitazioni, ballatoi di distribuzione, percorsi inclinati. Simili a passeggiate aeree, come le salite ai “Monti Sacri”, tali itinerari si concludono con figure allegoriche.

Nell'impianto a terra, le pilastrate e gli elementi colonnari, nella loro disposizione non uniforme, ma diversificata, non obbediscono soltanto ad una regola strutturale, ma ad un ritmo che corrisponde piuttosto a moduli incommensurabili. Le sequenze pilastrate e colonnari, l'impronta della vasca d'acqua tratta da un bessorilievo Atzeco, la rampa inclinata che nella sua curvatura ripete un segno pre-geometrico, la scala con la figura della testa del serpente, i percorsi inclinati, i canali illuminanti dei patii interni, sono segni archetipali; frammenti di linguaggi, sintagmi di un'architettura che, una volta smontati dall'intera sintassi della configurazione, possono servire alla rigenerazione di altri luoghi. (Fig. 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13).

## “Casa e Universo” (da un titolo di Gaston Bachelard.)

Fino al XVIII secolo, le stanze non avevano funzioni. Solo negli edifici di una classe sociale agiata, alcuni spazi erano disposti secondo orientamenti dettati dai cambiamenti stagionali. Altre epoche hanno stabilito criteri rappresentativi dell'abitare: salotti di vario ordine, ambienti per dormire e studioli, ciascuno distinto da colori e paramenti illustrativi e pensati come microcosmi attraversati da corridoi che trapassano mondi diversi. Questi spazi sono “monadi”, scrive Deleuze rileggendo Leibniz; sono luoghi riservati, ma che avviluppano il molteplice.

Agli inizi della città moderna invece, la distribuzione degli ambienti segue un programma in cui gli ordinamenti della città determinano le tipologie residenziali.

I mutamenti nei processi lavorativi, la flessibilità degli orari e le diverse forme del produrre, ridefiniscono un nuovo modo di vivere e di abitare che tende a dissolvere le vecchie utilizzazioni degli spazi. Così la progettazione si assume il compito di prefigurare e di delineare i luoghi di un mutamento epocale.

L'arbitrarietà nella divisione degli spazi interni introduce il principio di indeterminatezza e di flessibilità. Si potrebbe attivare, a proposito dell'intelligenza artificiale, una codificazione di tali varietà che permette di ipotizzare programmi informatici. Trasferendo su una telecamera dati dalle caratteristiche salienti nei comportamenti dei soggetti, scrive Douglas Hofstadter, l'elaboratore trasforma le opzioni in un mini-vocabolario che individua concetti di segmento, linea spezzata, curva aperta, ma anche figure piane, tridimensionali, colori e posizioni. Così codificati, tali elementi compilano una rete di intenzioni nella disposizione degli spazi per abitare.

Lo studio di un modulo abitativo esemplifica una diversa distribuzione degli spazi che si prestano ad una varietà di utilizzazione. Sono messi a fuoco alcuni usi, come lo spazio del lavoro che entra a far parte dell'abitare. Il “soggiorno” è uno spazio limite tra interno ed esterno nel quale afferiscono il patio, la sala del bagno, lo spazio per mangiare. Il luogo della riunione è caratterizzato dai colori e dalla varietà dei decori nelle piastrellature del pavimento. Tale particolarità non è dissimile all'uso del tappeto nelle culture islamiche. In questa rappresentazione del microcosmo come immagine riflessa del macrocosmo, il tappeto è un abitare nella dimensione spirituale della preghiera, ma anche dell'accoglienza. Nello spazio del riposo è invece la dimensione ancestrale che interviene; è il tempo del sogno, della veglia, ma sempre in luoghi diversi sia, nel sentirsi al riparo come nell'intimità di un'alcova oppure, in uno spazio aperto dove poter scrutare il cielo. (Fig. 14)

Nei moduli duplex, il luogo del riposo è invece trasferito nel livello superiore dove in alcune soluzioni prende luce dall'alto; un contatto con il cielo tramite canali di luce a formare le corti interne; finestre aperte sul cielo dice Borges.

## Gli spazi dell'infanzia.

Si arriva al piano più elevato, sede della scuola per l'infanzia, percorrendo la rampa che conduce a una piccola piazza. Una scultura in bronzo di cavallo alato unicorno annuncia il tema della fiaba che, dice Calvino, conduce al di là del tempo e dello spazio. Pur nell'universalizzare il ripetersi del testo, che comincia sempre con “c'era una volta”, la fiaba ci trasporta in mille mondi e, nella finzione, mette in atto mille scenari del fantastico, mette in moto archetipi celati dentro la coscienza di ciascuno. Andare oltre il mondo conosciuto che si tratti di virtù magiche, di isole d'oltremare, di castelli incantati, l'avventurarsi nel mondo sotterraneo o nell'oscurità misteriosa della foresta, significa collocare la vicenda tra un luogo e un tempo conosciuti e un luogo e un tempo ignoti. In tal modo, la fiaba trascende un'idea finita del mondo per esplorare invece nuove dimensioni oltre la soglia della realtà sensibile. (Fig. 15)

László Moholy-Nagy  
*architecture ou construction excentrique*, 1921 ca.



**Architecture excentrique : habiter a Città de Mexico**  
prof. Gian Franco Censini, Gianni Cianchetti, Michele Curreli  
+ Carlos Miguel Del Monte Bergés (*collaboratore*)  
Ricerca progettuale in occasione del Concorso "Green Coliving 2019" a Città del Messico,  
bandito da AG360 Società Concorsi di idee di Architettura

## Dialogue à l'intérieur et à l'extérieur de la crise: une lumière au-delà des ténèbres de ces temps

par Patrizia Bottaro

Il y a de l'harmonie dans ce dialogue distant, non pas un simple fil mais une texture dont l'intrigue entraîne le lecteur sur des chemins différents et multiples, en raison des références qu'il rappelle et des enjeux qu'il soulève et fait ressortir.

Pour un petit livre une grande richesse.

Partant de l'actualité du concept de « crise » et se terminant par l'expérience de Zardini en tant que directeur et conservateur au Centre Canadien d'Architecture (CCA) à Montréal, le dialogue reconstruit une attitude critique menée au sein des institutions dans le but de renverser / renouveler les hypothèses culturelles, les points de vue codifiés. De la confrontation avec les problèmes de la contemporanéité en passant par les initiatives du CCA de 2003 à 2019, émerge l'attitude constante de prospective, d'anticipation des contenus, des visions qui remettent en question les hypothèses traditionnelles, pour offrir des points de vue inédits, donner vie à de « nouvelles narrations », à travers une activité de recherche menée au fil des années à l'intérieur et à l'extérieur des institutions.

Ce court voyage part de l'actualité pour révéler le rôle central de la recherche en tant que précurseur des thèmes et des problèmes soulevés par les crises non prises en compte des dernières décennies, ce qui les rend dramatiquement contraignantes. Cette attitude visionnaire se dégage de la liste des titres des expositions du CCA : *Sense of the city* (2005) renverse la suprématie du regard au profit de la richesse multiple de l'expérience sensorielle de la ville ; *Actions: what can we do with the city* (2008) étudie la transformation urbaine par le bas ; *Environment: Approches for tomorrow* (2006) et *Sorry out of gas: Architecture response to the 1973 oil crises* (2007) abordent le discours environnemental à travers la nécessité de réduire la consommation de ressources et d'énergie et la critique à l'idée de progrès ; *Imperfect Health: The Medicalization of Architecture* (2012) se demande si « l'urbanisme ou l'architecture devrait prendre soin des gens plutôt que les guérir » ; *Speed Limits* (2009) part du rôle actuel de la vitesse et de la dénonciation implicite de ses effets négatifs sur la vie humaine et la ville ; *Journeys* (2010) 16 histoires de migrations et de transformations physiques induites pour réfléchir sur les droits de l'humanité à l'échelle globale ; *Archaeology of the digital* (2013) et *When is the digital in architecture* (2017) ils réfléchissent à la genèse et à l'utilisation du numérique ; *Our Happy Life: Architecture and Well-Being in the Age of Emotional Capitalism* (2019) sur comment les émotions et les composantes affectives alimentent un nouvel « agenda politique du bonheur » qui dépasse tous les indicateurs connus de bien-être.

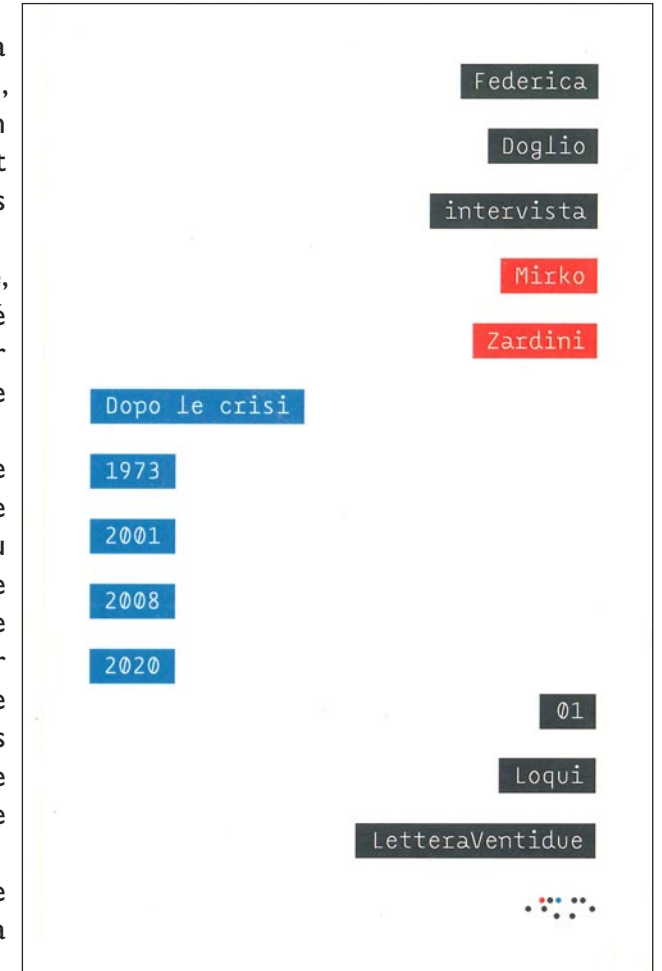
J'ai occupé une partie du texte avec cette liste qui est également liée aux noms d'auteurs, d'intellectuels, d'architectes qui ont marqué et accompagné les expériences de Zardini car des raisonnements et réflexions cruciales sont utilisés, des anticipations et des lectures critiques qui font aussi la mesure de la distance entre des réflexions culturelles plus avancées et des politiques mondiales et nationales, aujourd'hui tordues par la pandémie.

Les thèmes qui articulent cet entretien à partir de la relecture des « crises » (énergie en 1976, terroriste en 2001, économique en 2008, pandémie en 2020) interrogent non seulement les paradigmes culturels à la base du débat contemporain, mais nous interrogent sur des questions dont l'urgence se fait encore plus sentir aujourd'hui.

L'environnement, le droit à la ville, la technologie, la maîtrise de l'espace physique, le corps et la santé sont quelques-unes des questions soulevées par l'enquêteur qui remettent également en cause le rôle des architectes, des universités, des institutions.

L'interview se termine par le récit de l'activité de Zardini en tant que directeur et commissaire d'expositions et donc sur la nécessité de réfléchir au rôle des institutions muséales dans une perspective de renouveau radical, comme cela a été fait en partie pour les bibliothèques. Dans ce sillage, l'intérêt pour les archives et la construction d'un programme expérimental (Out of the box) qui compare différents récits autour des matériaux de la même archive comme une méthode qui propose des idées de recherche hérétique libre et non conventionnelle.

Dans l'obscurité de cette époque, une faible lumière peut être aperçue: celle de la pensée et de la recherche libre qui unit les âmes dans le monde.





- 0 - 2006 Fragments / Symbiose
- 1 - 2007 Centres / Peripheries  
Annexe - Pays du nord , Pirjo and Matti Sanaksenaho architects
- 2 - 2007 Musicalite de l'oeuvre plastique de Victor Vasarely  
Annexe - Liban - Bernard Khoury
- 3/4 - 2007 L'architecture au de la de la forme  
Annexe - Autriche - feld72
- 1/2 - 2008 Legami / Liason / Links  
Annexe - Espagne - MedioMundo
- 3 - 2008 50 ans - Memoire et Avenir  
Annexe - Espagne - Flores & Prats / ITALIE - LabZero
- 4 - 2008 project de Declaration des Devoirs des Hommes
- 1 - 2009 Utopie et Realité - hommage à Paolo Soleri
- 2 - 2009 Sciences de la vie / Architecture
- 3/4 - 2009 projet de "Declaration des Devoirs des Hommes"  
et construction de la ville contemporaine
- 1 - 2010 KO-CO2 - L'architecture après la « prise d'acte » de Copenhague
- 2 - 2010 Eloge du vide
- 3/4 - 2010 La formation à l'architecture durable
- 1 - 2011 Formation des architectes ? Alphabétisation de scitoyens  
pourquoi et comment qualifier la demande en projet
- 2 - 2011 L'Architecture est pour tout
- 3 - 2011 "op.cit."
- 1 - 2012 Sustainability sustains Architecture  
a partir des étincelles ou La cité soutenable dans 20 provocations
- 2 - 2012 Sur l'étagement des plans japonais
- 3 - 2012 Architecture au Japon après la "bulle" : limites et possibilités
- 4 - 2012 architecture . . . un signe de paix
- 1 - 2013 Evolution de l'architecture organique, aux Etas Unis et en Europe
- 2 - 2013 Sense of Place : expression in modern japanese architecture
- 3/4 - 2013 Ville et territoire
- 1 - 2014 Ré-Civiliser l'urbain
- 2 - 2014 "zweite Natur, die zu bürgerlichen Zwecken handelt"
- 3/4 - 2013 Utopies urbaines et marines - du rêve à la réalité
- 1 - 2015 Criteria for urban spaces
- 2 - 2015 L'habitat participatif
- 3 - 2015 City Layers - the cities of the future
- 4 - 2015 Arcosanti, un laboratoire urbaine? Sprawl contre Miniaturisation
- 1 - 2016 Architecture et liberté, hommage à Giancarlo De Carlo
- 2 - 2016 Le Corbusier, le mystère du bidet et autres histoires
- 3 - 2016 Vers un nouveau cycle en architecture
- 4 - 2016 À propos de Yona Friedman
- 1 - 2017 Shadrach Woods, entre Synthèse des Arts Majeurs et non art
- 2/3 - 2017 Urbatecture / OrbiTecture
- 4 - 2017 Towards the city of dialogs ouverture au débat
- 1/2 - 2018 Au-delà de l'architecture : utopie
- 3 - 2018 Conditions préalables l'harmonie
- 4 - 2018 Habitat and inhabitA@tion - Balkrishna Doshi
- 1 - 2019 Le racines du CB
- 2 - 2019 Homme, Matière et Espace
- 1 - 2020 A travers la Méditerranée
- 2 - 2020 Sur la pensée architecturale et sur l'architecture de Reima Pietilä
- 3 - 2020 Architecture, 1000 visages
- 4 - 2020 Accueillir / Intégrer / Rencontrer

# le carré bleu



## la collection

- n. 1 MEMOIRE EN MOUVEMENT  
par L. de Rosa, C. Younés, O. Cinquatre, P. Fouquey, L. Kroll, M. Pica Ciamarra, G. Puglisi, M. Nicoletti, A. Schimmerling
- n. 2 MULTIVERSES  
parcours possibles, entre espaces et sons  
par Francesco Fiotti
- n. 3 DU SON, DU BRUIT ET DU SILENCE  
par Attila Batar
- n. 4 L'ARCHITECTURE DURABLE COMME PROJECT  
par Bruno Vellut
- n. 5 POLYCHROMIES  
par Riccardo Dalisi
- n. 6 LE SONGE D'UN JOUR D'ETE  
par Riccardo Dalisi
- n. 7 DIFFERENCE / DIFFERER / DIFFERENCE  
par Patrizia Bottaro
- n. 8 CIVILISER L'URBAIN  
par Massimo Pica Ciamarra
- n. 9 PORTRAITS DE PLACES À PARIS  
par Attila Batar



L'Assemblée des Amis du Carré Bleu, octobre 2014, a décidé

- de ne plus faire paraître la revue sur papier
- de diffuser le Carré Bleu seulement par Internet



http://portaldocumentaire.citechailot.fr  
1, Place du Trocadéro et du 11 Novembre - 75116 Paris, France

toute la collection du CB de 1958 numérisée



ISSN 0008-68-78



**le carré bleu**  
feuille internationale d'architecture

